

DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

CHRISTOPHE BECHET

Traverser la Belgique ? De l'Indépendance au Plan Schlieffen (1839-1905)

Académie universitaire Wallonie-Europe, Université de Liège, Département des Sciences historiques, 2012. Promoteurs : Catherine Lanneau et Francis Balace.

p. 208

PIERRE-OLIVIER DE BROUX

Le droit des industries de réseaux 1830-2010. Une histoire de l'évolution du rôle de l'État fondatrice d'un droit du service public

Facultés universitaires Saint-Louis, 2011. Promoteurs : Jean-Pierre Nandrin et Xavier Rousseaux.

p. 210

BRECHT DESURE

Een bruikbaar verleden. Geschiedenispolitiek in België tijdens de Franse periode

Universiteit Antwerpen, Departement Geschiedenis, 2011. Promotor : Bert De Munck, copromotor : Marnix Beyen.

p. 214

PASCALE FALEK-ALHADEFF

A Precarious Life. East European Female Jewish Students in Interwar Belgium

Institut universitaire européen, Florence, Département d'Histoire et Civilisation, 2011. Promoteur : Philipp Ther.

p. 217

VIRGINIE JOURDAIN

L'hôtellerie bruxelloise 1880-1940. Acteurs, structures et logiques spatiales d'un secteur multiforme

Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et lettres, section Histoire, en cotutelle avec l'Université de Neuchâtel (Suisse), 2011. Promoteurs : Serge Jaumain (ULB) et Laurent Tissot (Université de Neuchâtel).

p. 220

CÉLINE PRÉAUX

Le déclin d'une élite. L'évolution du discours communautaire public des francophones d'Anvers et des anglophones de Montréal

Université Libre de Bruxelles, Section Histoire, 2011. Promoteur : Serge Jaumain.

p. 222

ALINE SAX

Voor Vlaanderen, Volk en Führer, de motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog

Universiteit Antwerpen, departement Geschiedenis, 2012. Promotor : Herman Van Goethem

p. 227

DIETER VANDENBROUCKE

Dansen op een vulkaan. Victor J. Brunclair als representant van de activistische tegentraditie in de Vlaamse letteren (1899-1944)

Universiteit Antwerpen, Departement Letterkunde, 2012. Promotor : Kris Humbeeck.

p. 230

LIES VAN DE VIJVER

Gent Kinemastad. Een multimethodisch onderzoek naar de ontwikkeling van de filmexploitatie, filmprogrammering en filmbeleving in de stad Gent en randgemeenten (1896-2010) als case binnen New Cinema History onderzoek

Universiteit Gent (Vakgroep Communicatiewetenschappen, CIMS / Centre for Cinema and Media Studies), 2011. Promotor : Daniel Biltereyst.

p. 235

GENEVIÈVE WARLAND

L'usage public de l'histoire. Grammaires de la nation et de l'Europe chez Blok, Lamprecht, Lavis, Pirenne; Ferry et Rüsen

Doctorat en histoire (doctorat européen). Thèse interdisciplinaire entre l'histoire et la philosophie, 2012. Promoteur : Nathalie Tousignant (FUSL).

p. 240

ANDREW G.S. WILSON

What sways Generals ? Personal Factors, including Age, in the Making of Military Decisions in the Wars of 1870-71 and 1914-18

Dissertation submitted for the degree of Ph.D. in History at the K.U. Leuven, 2011. Promoter : Luc de Vos; Co-promoter : Louis De Vos.

p. 244

WILFRIED WOUTERS

Broeders in het kunstonderwijs. De Sint- Lucasscholen in België 1866-1966

KU Leuven, Geschiedenis, 2011. Promotor : Jan De Maeyer

p. 246

CHRISTOPHE BECHET

Traverser la Belgique ? De l'Indépendance au Plan Schlieffen (1839-1905)

Académie universitaire Wallonie-Europe, Université de Liège, Département des Sciences historiques, 2012.
Promoteurs : Catherine Lanneau et Francis Balace.

Les articles sur le "Plan Schlieffen" parus dans la revue *War in History* au cours des dernières années attestent que le débat historique concernant la responsabilité des plans de guerre dans le déclenchement du premier conflit mondial est loin d'être éteint. Mais si la décennie précédant 1914 est toujours largement étudiée, rares sont ceux qui s'aventurent en deçà de 1905, afin d'analyser le lent processus qui a conduit les stratèges français, allemands et belges à considérer la traversée de la Belgique comme un fait de guerre inéluctable. Cette problématique est pourtant aussi ancienne que l'État belge lui-même, dont l'existence fut acceptée du bout des lèvres par les Puissances de la Sainte-Alliance, à condition qu'il demeure une "Barrière" face à la France.

Malgré l'étendue chronologique envisagée et l'hétérogénéité apparente, il nous paraissait possible d'unir sous l'angle historico-stratégique des événements aussi divers que la crise d'Orient, le Printemps des Peuples, l'avènement du Second Empire, la question luxembourgeoise, la crise ferroviaire franco-belge, la guerre franco-prussienne, l'affaire Schnaebelé, l'incident de Fachoda et la première crise marocaine. Grâce à la lecture de la thèse de doctorat de Marie Thérèse Bitsch sur La Belgique entre la France et l'Allemagne (1905-1914), le concept de "traversée" du territoire belge s'est imposé à nous comme l'axe de réflexion idéal, capable d'unifier toute la période. Deux aspects des travaux

de l'historienne française ont immédiatement retenu notre attention : d'une part, la problématique des chemins de fer stratégiques belges, d'autre part, la question des plans de guerre de la France et de l'Allemagne dans leurs relations avec la Belgique et sa politique de défense. Ce sont ces thématiques qui ont principalement retenu notre attention pour la période 1839-1905.

Quelles sont nos principales conclusions ? Dès l'indépendance de la Belgique, la défense du jeune royaume est immédiatement subordonnée à l'évolution économique du pays. L'analyse successive des procès verbaux des commissions militaires belges de 1851, 1853 puis 1856 le démontre. Alors qu'au cours des deux premières commissions, il est encore question de maintenir un grand nombre de forteresses sur la frontière face à la France, trois ans plus tard l'établissement du camp retranché d'Anvers et la démolition subséquente faute d'effectifs des forteresses méridionales sont acceptés par les généraux belges comme un mal nécessaire. Peut-on encore parler véritablement d'une "Barrière belge" dans le sens qu'ont voulu lui donner les Puissances afin de ne pas bouleverser complètement l'ordre de Vienne ? De l'avis des commentateurs militaires étrangers, la Barrière est définitivement morte en 1859 lors du vote des Chambres avalisant la construction du camp retranché d'Anvers.

Toutefois, en 1868, la montée en puissance de la Prusse et l'hypothèse plausible d'une simple traversée du territoire par les belligérants font dire au ministre de la Guerre belge, le général Renard, qu'il n'a jamais été question de démanteler la ligne fortifiée de la Meuse, véritable "corridor stratégique" entre la France et l'Allemagne. Un an plus tard, le premier

directeur des opérations militaires, le général Brialmont, rappelle pareillement à la mémoire des officiers du corps d'État-major un aspect essentiel à ses yeux du devoir des neutres : interdire aux armées étrangères l'usage des voies de communication et particulièrement des lignes de chemin de fer. C'est en somme une nouvelle logique de barrière dissuasive qui s'installe car le Génie belge conçoit à cet effet un plan ambitieux : interrompre toutes les lignes de chemins de fer qui livrent un accès direct au territoire belge depuis l'étranger. En 1870, ce plan est fidèlement appliqué.

Une nouvelle étape est franchie après l'achèvement des forts de la Meuse en 1892. L'attention du milieu militaire belge se focalise alors sur la rive droite du fleuve et la trouée du Luxembourg; les destructions ferroviaires préparées en temps de paix par le Génie belge se maintiennent exclusivement à l'est du pays tandis que le principe d'une concentration de l'armée belge vers la Meuse est âprement discuté. Certains officiers y sont favorables car ils craignent que l'armée concentrée au centre du pays n'arrive pas à temps pour s'interposer en cas de traversée rapide des Ardennes par les belligérants. Le passage de l'ennemi par la rive gauche de la Meuse est désormais minoré par certains analystes car il suppose à leurs yeux une invasion totale du pays et l'investissement d'Anvers – une opération chronophage jugée pour cette raison peu vraisemblable. Nous avons néanmoins retrouvé dans les archives du Fonds Moscou au Musée royal de l'Armée des documents de la direction supérieure du corps d'État-major qui attestent que l'hypothèse d'une invasion française est encore étudiée jusqu'en 1907. Quoi qu'il en soit, le scénario d'une invasion totale du pays semble occuper une place de second rang dans les préoccupations

belges car toutes les études réalisées jusqu'en 1913, par des officiers aussi importants que Ducarne, Ceulemans, de Ryckel et Galet, et que nous avons recensées dans notre thèse, se concentrent sur la trouée du Luxembourg et négligent *de facto* la frontière française et le cœur du territoire.

Parallèlement à ces plans belges, comment évoluent les plans français et allemands ? Dans la deuxième moitié des années 1870, les estimations des plans français et allemands vont évoluer vers des positions diamétralement opposées. Alors que les Allemands manifestent une absence totale d'intérêt pour la Belgique, les généraux français redoutent de leur côté un passage des troupes allemandes à travers la Belgique. En 1878, le Conseil Supérieur de la Guerre introduit même dans le plan de guerre français une variante destinée à se protéger d'un passage par la Belgique. Une étude ferroviaire du 2^e Bureau réalisée en 1876 et conservée aux archives militaires à Vincennes indique en effet la possibilité pour les Allemands, si les Belges leur accordent le libre usage des chemins de fer, de concentrer leurs forces très rapidement à l'entrée de la trouée de l'Oise. Au début des années 1880, le Conseil supérieur de la Guerre adopte une position plus en phase avec la réalité du plan allemand. Le passage par la Belgique lui paraît de moins en moins vraisemblable. C'est le début des premières coupes sombres dans les projets Séré de Rivières sur la frontière Nord. L'historiographie de l'entre-deux-guerres et même l'historiographie récente a beaucoup condamné ce dédain subit pour la frontière septentrionale qu'elle a assimilé à une forme de laxisme des autorités militaires françaises. Un abandon coupable, dit-on, qui a failli provoquer la défaite de la France en 1914. Ce dédain qui persévère jusqu'en 1905/1906,

malgré plusieurs études réalisées par le 2^e Bureau français sur le danger des nouvelles jonctions ferroviaires germano-belges, n'est pas comme on l'a souvent prétendu une erreur du Haut Commandement français. Il repose au contraire sur une appréciation assez juste du plan allemand.

En effet, une synthèse historique découverte en 2004 au Bundesarchiv permet aujourd'hui de saisir les grandes lignes des plans allemands – modifiés chaque année le 1^{er} avril entre 1894 et 1914. Cette synthèse prouve que de 1899 à 1905, si une ou deux armées allemandes sont déployées le long de la frontière belge, elles sont insuffisantes pour mener une puissante offensive à travers la Belgique et menacer Paris. Il appert que si Schlieffen applique pour la première fois son idée d'un passage par la Belgique au plan allemand de 1899-1900, ce mouvement tournant reste peu développé et soumis à bien des interrogations. Dans ses jeux de guerre, Schlieffen estime que le risque est réel que l'aile droite allemande arrive trop tard, alors que les Français remportent des victoires décisives en Lorraine. Fait significatif, à la veille du plan de 1905-1906, qui assume pour la première fois le passage allemand sur la rive gauche de la Meuse par le Limbourg hollandais, le plan de guerre allemand de 1904-1905 n'envisage même plus le passage par la Belgique ! Une seule armée est stationnée le long de la frontière luxembourgeoise. Quel événement a-t-il pu justifier ensuite une telle volte-face entre avril 1904 et avril 1905 ? Une des principales causes du changement radical du plan de Schlieffen en avril 1905 ne peut être que la guerre russo-japonaise et l'impossibilité russe de soutenir l'allié français, d'où la mise à disposition d'effectifs allemands supplémentaires sur le front occidental. Le plan ambitieux prévu par

Schlieffen en avril 1905 incluant la violation de la neutralité hollandaise et le passage sur la rive gauche de la Meuse n'était donc pas programmé de longue date.

Ce constat nous conduit à nous interroger dans un épilogue final sur les éléments de continuité et de rupture qui existent entre les idées de Schlieffen et celle de son successeur Moltke "Le Jeune" concernant la nécessité d'emprunter le territoire belge. Le dense réseau des voies de communication belges – routes et chemins de fer – relativement libre d'obstacles, est l'élément principal qui séduit les deux stratèges car il offre à l'armée allemande une bouffée d'air tactique. La Belgique constitue à leurs yeux une sorte de Lebensraum manœuvrier qui permet d'espérer une victoire rapide contre la France sans enliser les gigantesques masses mobilisées dans une guerre statique et meurtrière. Ce sera pourtant le triste spectacle offert par la guerre 1914-1918.

Un plan de publication de notre thèse a d'ores et déjà reçu un accueil favorable en France chez l'éditeur Economica. Nous espérons la publier dans les plus brefs délais.

PIERRE-OLIVIER DE BROUX

Le droit des industries de réseaux 1830-2010. Une histoire de l'évolution du rôle de l'État fondatrice d'un droit du service public

Facultés universitaires Saint-Louis, 2011. Promoteurs :
Jean-Pierre Nandrin et Xavier Rousseaux.

La recherche doctorale parcourt l'histoire du droit de quatre grandes industries de réseaux en Belgique : les services postaux, les chemins de fer, les télécommunications et les médias audiovisuels, ainsi que les distributions d'eau.

D'un point de vue strictement historique, les industries de réseaux constituent un champ de recherches extraordinaire, susceptible d'éclairer une large part des évolutions de l'État, de l'économie, de la science, de la société, en ce compris au niveau mondial, au cours des deux derniers siècles écoulés. Des recherches globales ont d'ailleurs déjà été entamées, de manière interdisciplinaire, par des centres de recherche réputés (voy. notamment les travaux de la chaire *Management of Network Industries* de l'École polytechnique fédérale de Lausanne –<http://mir.epfl.ch> –, ou ceux du Programme de recherches "*Transnational Infrastructures and the Rise of Contemporary Europe*" menés à la *Eindhoven University of Technology* –www.tie-project.nl). Technologie, économie, politique s'influencent mutuellement pour faire évoluer ces industries, mais le droit et la science administrative y jouent également un rôle non négligeable. L'analyse historique et juridique menée dans la présente thèse ne constitue évidemment qu'une approche très partielle de l'histoire de ces industries de réseaux, mais elle permet de mieux connaître les relations de pouvoir et les objectifs qui ont été au cœur de la construction et du développement des secteurs étudiés, de la concentration ou de la décentralisation de leurs moyens de production et de l'initiative publique ou privée qui les a fait naître.

Les sources utilisées impliquent une autre limite importante. Elles sont essentiellement juridiques : législation, travaux parlementaires, doctrine et jurisprudence publiée; et n'ont été que rarement complétées par des sources d'archives (les procès-verbaux du conseil des ministres, par exemple, ou les archives de Belgacom). Si le juriste peut, dans une certaine mesure, s'en satisfaire, l'historien

n'y trouve évidemment pas facilement son compte. Cette démarche a néanmoins permis d'appréhender de manière très complète, et souvent plus complète que les travaux antérieurs, le droit applicable à ces activités.

Trois propositions successives concluent la recherche. La première proposition est méthodologique. La thèse permet en effet de conclure que l'histoire du droit et la science historique peuvent servir à construire un savoir juridique. La seconde proposition est historique. La recherche effectuée démontre que les industries de réseaux étudiées, en particulier les chemins de fer et les télécommunications, exercent un impact fondamental, parfois méconnu, sur l'évolution du rôle de l'État en Belgique. La troisième proposition est d'ordre strictement juridique, et ne sera donc pas développée dans le présent résumé. Elle entend infléchir, à l'aide de l'histoire étudiée, la théorie classique du droit du service public.

D'un point de vue méthodologique, donc, la thèse s'est fondée au départ sur une intuition : le droit est, au moins en partie, fondé sur son passé. Montesquieu déjà écrivait : "il faut éclairer l'histoire par les lois et les lois par l'histoire" (*De l'esprit des lois*, XXXI, 2). Cette citation résume parfaitement la méthode mise en œuvre. D'abord étudier de manière approfondie le droit de quatre industries de réseaux en Belgique, afin d'éclairer l'évolution du rôle économique de l'État. Dans un second temps, s'armer de cette histoire pour revisiter la théorie juridique du service public. L'histoire du droit constitue en effet un apport précieux pour alimenter la réflexion juridique et la construction des concepts théoriques. L'ensemble de la thèse démontre concrètement l'apport de l'histoire

du droit des industries de réseaux à la théorie juridique du service public.

Pour l'histoire de la Belgique contemporaine, la recherche menée conduit surtout à préciser le rôle essentiel occupé par les secteurs étudiés dans la construction et l'évolution de l'État belge. Cette histoire passionnante exerce, dès le 19^e siècle, une influence exceptionnelle sur le fonctionnement de l'État. La science politique décrit souvent ce fonctionnement selon trois modèles successifs : le modèle de l'État libéral au 19^e siècle, le modèle de l'État providence au cœur du 20^e siècle, et enfin, depuis la fin des années 1980, l'émergence d'un nouveau modèle, parfois qualifié d'État régulateur. Les industries de réseaux étudiées se trouvent à chaque fois au cœur de ces transformations.

Dans la première partie de la thèse, intitulée "la construction des réseaux, instrument d'un État libéral interventionniste", l'impact des industries de réseaux est majeur. Un mythe est pourtant tenace, en particulier dans la littérature juridique, c'est celui de l'insignifiance du secteur public au 19^e siècle, celui d'un État libéral modeste dans ses interventions économiques, ayant surtout recours aux concessions à des entrepreneurs privés. Ce point de vue nous paraît devoir être fortement nuancé. L'exemple toujours donné est celui des chemins de fer, où le recours à la concession privée se serait largement développé. C'est exact, mais durant une période limitée et pour des lignes annexes aux chemins de fer étatiques. Les revenus de l'ensemble des lignes privées n'ont égalé que pendant trois ans, sur trente ans, les revenus de l'État sur les lignes publiques. L'État s'accapare donc la majorité des revenus ferroviaires. Et il a ensuite progressivement

racheté, à partir des années 1870, toutes les lignes privées. Dans tous les autres secteurs, le recours aux sociétés privées est extrêmement limité. L'État libéral est en réalité un des premiers acteurs économiques de l'époque, et les activités publiques sont même dominées par les industries de réseaux. Les données budgétaires sont à cet égard particulièrement éloquentes : le poids du ministère des chemins de fer, des postes, des télégraphes et des téléphones dépasse, à l'aube du 20^e siècle, 40 % du budget de l'État, et 90 % de la dette publique. Les recettes tirées par l'État dans ces secteurs dépassent l'ensemble de toutes les autres recettes fiscales. C'est colossal et probablement unique au monde. Si l'on y ajoute les autres initiatives publiques de l'époque, notamment financières et sociales, il est incontestable que l'État a été, au 19^e siècle, particulièrement interventionniste. Une deuxième caractéristique remarquable et méconnue de l'État libéral du 19^e siècle, concerne l'évolution des relations entre les États, surtout européens, vers des formes nouvelles de multilatéralisme. Tous les secteurs étudiés ont été l'occasion de la création de telles administrations internationales (Union télégraphique internationale, Union postale universelle...) de manière parfois très poussées et novatrices, n'ayant parfois pas grand chose à envier aux institutions européennes et internationales actuelles.

La deuxième partie de la thèse, qui couvre *grosso modo* le cœur du 20^e siècle, est intitulée "l'intégration des réseaux, levier de l'État providence". Plus que jamais, l'État a été l'acteur principal de cette intégration. Son emprise sur l'économie en général est d'ailleurs devenue colossale, suivant en cela la croissance généralisée du secteur public dans la plupart des pays dits industrialisés.

Contrairement au 19^e siècle, les industries de réseaux ne sont par contre plus seules à l'origine de cette expansion du rôle de l'État. Celle-ci s'explique aussi et surtout par la naissance de la Sécurité sociale et par d'autres interventions économiques, notamment lorsque l'État se fait actionnaire d'entreprises en difficultés; elles forment le cœur de l'État providence. Il n'empêche, l'État est débordé par les engagements financiers considérables qu'implique l'exploitation de ces industries de réseaux. Il les décentralise dès lors très tôt dans des organismes dits "paraétatiques", des institutions distinctes et plus ou moins autonomes par rapport à lui. C'est également la période durant laquelle les industries de réseaux entrent dans le champ des clivages politiques. Elles ont été idéologiquement marquées par leur proximité avec le rôle interventionniste de l'État. Les débats sur la privatisation ou la décentralisation des chemins de fer ou des télégraphes et des téléphones ont entraîné les premières frictions politiques dans la gestion des grands services publics économiques. Ces débats ont forgé les convictions socialistes en faveur de l'interventionnisme étatique, et les convictions libérales en faveur du libre marché et de la privatisation. Le paraétatisme constitue d'ailleurs par lui-même une sorte de compromis politique entre ces deux visions opposées de la gestion des services publics.

La troisième partie de la thèse, enfin, concerne les vingt dernières années, très riches en évolutions, d'ailleurs toujours en cours. Elle a pour titre "la libéralisation des réseaux, emblème de l'État régulateur". En vingt ans, les évolutions technologiques ont encore été nombreuses dans la plupart des secteurs étudiés. Trois phénomènes caractérisent ces évolutions, lesquelles se retrouvent à nouveau

au cœur de la transformation du rôle de l'État en État régulateur. Le premier phénomène est celui de la libéralisation, soit l'ouverture plus ou moins grande du marché à la concurrence, qui s'affirme au niveau de la poste, des chemins de fer et, surtout, des télécommunications et des médias audiovisuels. Le second phénomène est celui de la privatisation totale ou plus souvent partielle des activités publiques, qui concerne notamment La Poste, Belgacom, Telenet, et même quelques réseaux de distribution d'eau. Le troisième phénomène déterminant est celui de la régulation. Celui-ci se traduit par la création d'autorités administratives indépendantes, dotées de moyens d'action étendus. L'État contribue donc désormais à la régulation de réseaux libéralisés, dont l'usage est en principe partagé par plusieurs opérateurs. Il n'a pas abdiqué pour autant ses fonctions de construction, d'exploitation ou d'intégration des réseaux, qu'il contrôle encore pour une large part grâce à des entreprises publiques redevenues pour la plupart performantes. Les modes d'intervention de l'État se superposent donc plutôt qu'ils se succèdent.

Si ces évolutions sont connues, la thèse les approfondit non seulement sur le plan du droit, mais également en abordant les aspects européens et internationaux, souvent traités séparément des évolutions nationales. L'analyse historique révèle aussi les insuffisances à la fois de la motivation des choix effectués par les gouvernants, comme de l'instrumentalisation politique de ces choix. Son originalité tient enfin à la mise en œuvre toujours difficile de l'interdisciplinarité scientifique, en ayant mis cette vaste recherche historique au service de la théorie juridique. La publication de la thèse est prévue dans le courant de l'année 2013.

BRECHT DESURE

Een bruikbaar verleden. Geschiedenispolitiek in België tijdens de Franse periode

Universiteit Antwerpen, Departement Geschiedenis,
2011. Promotor : Bert De Munck, copromotor : Marnix
Beyen.

Het proefschrift kwam tot stand dankzij een predocorale beurs van het FWO. Het onderzoek vond plaats aan het Centrum voor Stadsgeschiedenis en het Centrum voor Politieke Geschiedenis van de Universiteit Antwerpen en stond onder begeleiding van promotor Bert De Munck en copromotor Marnix Beyen.

Het politieke gebruik van het verleden is een thema dat sinds enkele decennia hoog op de historiografische agenda staat. Onder meer als gevolg van de sterke toename van onderzoek naar enerzijds historische cultuur en anderzijds de constructie van nationale mythes, wordt het belang van geschiedenis als retorische hulpbron en politiek legitimatiemiddel meer dan ooit erkend. Het politieke gewicht van het verleden is des te groter in de context van een nieuw regime, dat niet kan beschikken over een vanzelfsprekende basis van legitimiteit. Het Franse bewind in België, dat tot stand kwam als gevolg van de militaire verovering van het gebied op de Oostenrijkse landsheer, was in dat geval. In dit proefschrift wordt onderzocht op welke manier de overheid in België zich tijdens de eerste (1792-1793) en de tweede Franse periode (1794-1814) in haar publieke discours bediende van geschiedenis. Overheidsdiscours wordt daarbij ruim gedefinieerd. Naast gesproken en geschreven teksten zoals redevoeringen en proclamaties bevat het ook plechtigheden, openbare decoraties, symbolen en dergelijke. Welke beelden van het verleden werden in dit

discours gecreëerd, door wie gebeurde dat en met welk doel ?

Het belang van deze casus is des te groter vanwege de centrale positie van geschiedenis in het ideologische project van de opeenvolgende Franse regimes. Kenmerkend voor de revolutionaire fase was een antihistorische houding waarin de Revolutie werd begrepen als een afrekening met het verleden en een terugkeer naar de voorhistorische zuiverheid. Na de Thermidorische reactie werd die houding pragmatischer en maakte geschiedenis ten dele haar retour. Onder Napoleon evolueerde de geschiedenispolitiek naar een volbloed traditionalisme waarbij het verleden werd aangewend om het regime te legitimeren en continuïteit te suggereren met het *ancien régime*. Maar ook in de Zuidelijke Nederlanden hadden zich in de jaren voor de eerste Franse inval belangrijke ontwikkelingen voorgedaan op het vlak van de historische cultuur. Met name in het kader van de politieke discussies tijdens de Brabantse Omwenteling was het verleden het voorwerp van intense onenigheid waarbij Statisten en Vonckisten heel eigen geschiedbeelden verdedigden. De Franse geschiedenispolitiek in België wordt daarom enerzijds teruggeplaatst in de context van de lokale historische cultuur en anderzijds getoetst aan de ideologische uitgangspunten van de opeenvolgende Franse regimes. Het eerste deel van het proefschrift verkent de historische debatten tijdens en na de Brabantse Omwenteling en hun doorwerking tijdens de eerste Franse periode. Het tweede deel is gewijd aan de geschiedenispolitiek die werd gevoerd tussen 1794 en 1799, tijdens de Conventie en het *Directoire*. Het derde deel tenslotte gaat in op de geschiedenispolitiek tijdens het Consulaat en het Keizerrijk.

Op ten minste drie terreinen in de historiografie zorgt dit onderzoek voor de invulling van een lacune. In de eerste plaats is er Belgische geschiedschrijving over de Franse periode. Die wordt grotendeels getekend door het beeld van een tegenstelling tussen Fransen en Belgen dat doorleeft vanuit een wat verouderde, patriottisch getinte historiografie. In de buurlanden doet zich sinds enkele decennia een tendens voor richting een meer genuanceerde benadering van de relatie tussen ‘veroveraars’ en ‘veroverden’, waarbij de nationale interpretatiekaders worden verlaten ten voordele van concepten als ‘transfer’ en wederzijdse beïnvloeding. In België bleef het wat dit betreft opvallend stil, mede ten gevolge van de beperkte aandacht voor de Franse periode in recent onderzoek. In dit proefschrift wordt bewust aansluiting gezocht bij de internationale trend door aandacht te tonen voor wederzijdse beïnvloedingsprocessen en de rol van concrete actoren.

In de tweede plaats was er binnen de Belgische historiografie over de Franse periode tot dusver slechts in zeer beperkte mate aandacht voor politiek-culturele thema's. Nochtans heeft de wending naar politieke cultuur het onderzoek naar de Franse Revolutie en haar nasleep sinds de jaren 1980 zeer diepgaand beïnvloed. Dankzij het werk van onder meer Keith Michael Baker, François Furet, Lunn Hunt, Mona Ozouf groeiden taal, discours en representatie uit tot centrale verklaringsfactoren. In de historiografie van de door Frankrijk bezette gebieden kwam deze interpretatie veel minder van de grond. Dit onderzoek komt aan die lacune tegemoet door uitdrukkelijk discours, ceremonieel en andere politiek-culturele elementen tot onderwerp te nemen.

In de derde plaats sluit dit onderzoek aan bij de snel groeiende academische interesse voor omgang met het verleden die bekendstaat onder de noemer ‘*memory studies*’. Binnen deze tendens kreeg het demonstratieve of politieke gebruik van de geschiedenis heel wat aandacht. In de Belgische historiografie betrof het gros van die aandacht evenwel de natiestaat, wat een belangrijke chronologische en thematische beperking inhoudt. Naar geschiedenispolitiek tijdens de voorgaande periodes, waaronder de Franse, is slechts weinig onderzoek verricht. De focus op de natiestaat leidde bovendien tot een homogeen en weinig gedifferentieerd beeld waarin het nationale niveau overheerst en er weinig aandacht bestaat voor de specifieke context waarbinnen het historisch discours functioneerde. In dit onderzoek ligt de nadruk daarom op de praktijk van de geschiedenispolitiek op het lokale niveau, waar nationale, lokale en andere belangen werden verenigd in een concreet beleid.

Om een genuanceerde analyse van het meerstemmige en gelaagde overheidsdiscours mogelijk te maken, werd gekozen voor een intensieve studie van de steden Antwerpen en Brussel. De stedelijke context laat toe om een zo groot mogelijk aantal actoren en producenten van discours aan bod te laten komen en hun interactie te bestuderen. ‘Discours’ wordt daarbij breed ingevuld : het bevat het geheel aan tekstuele en niet-tekstuele boodschappen die door de verschillende overheden tot de bevolking werden gericht. Die breedheid weerspiegelt zich ook in het bronnenmateriaal. De voornaamste groepen geraadpleegde documenten zijn gedrukte proclamaties, teksten van redevoeringen en dossiers met betrekking tot publieke feestelijkheden. Deze informatie werd aan-

gevuld met kranten, ooggetuigenverslagen (waaronder lokale kronieken), pamfletten en visueel materiaal.

“Rappelez-leur, pour mieux les persuader, et leur rendre plus aimable la chaîne qui les unit aujourd’hui à la France, que dans des temps plus reculés, (...) les Francs et les Belges n’ont formé qu’un même Peuple”. Dit citaat uit de instructies van het bestuur van het Dijledepartement aan de gemeentebesturen uit 1795 kan typerend worden genoemd voor de geschiedenispolitiek van de opeenvolgende Franse regimes in België. Vertegenwoordigers van uiteenlopende bestuursniveaus wendden het verleden op een instrumentele manier aan om het Franse bewind te legitimeren in de ogen van de bevolking. Ze selecteerden op bewuste en weldoordachte wijze elementen en periodes uit de Belgische geschiedenis en brachten die met hun eigen politieke boodschap in verband. Opvallend is dat ze zich daarbij niet beperkten tot elementen die op een evidente manier in hun ideologische kader pasten. Integendeel, hun gebruik van het verleden was uitgesproken pragmatisch en week ver af van de ideologische orthodoxie. Zo werd tijdens de eerste en een deel van de tweede Franse periode (en onder invloed van de politieke discussies in de nasleep van de Brabantse Omwenteling) de idee van de aloude Belgische vrijheidsliefde overgenomen in het overheidsdiscours, ondanks de revolutionaire afkeer van de Brabantse constituties die aan dat idee ten grondslag lagen. In Antwerpen werden het zestiende-eeuwse commerciële en artistieke verleden toegankelijk op een manier die haaks stond op de revolutionaire verwerping van het verleden. Tijdens het Consulaat en het Keizerrijk werden dan weer parallellen gezocht tussen de regering van Napoleon en elementen uit de Zuid-

Nederlandse geschiedenis (onder meer via de vergelijking met grote heersers uit het verleden en het herstel van monarchaal getinte lokale tradities), ondanks het streven naar een uniforme representatiepolitiek in het hele rijk.

De gemene deler van dit toegeëigende verleden was herkenbaarheid. De integratie van bekende vormen en ideeën in de officiële representatie was erop gericht om de identificatie met het nieuwe regime te vergemakkelijken. De focus op concrete praktijken laat zien hoe de geschiedenispolitiek vorm kreeg binnen een spanningsveld met drie polen : de ideologische lijn van het Franse regime, de specifieke lokale context (met onder meer de gezindheid van de lokale bevolking en de lokale tradities en historische cultuur) en het initiatief van concrete functionarissen. Het pragmatisme en de diversiteit in het historisch discours zijn des te opvallender omdat het Franse beleid in de aangehechte gebieden tot dusver bekendstond als monolithisch en uniform. Althans wat de representatiepolitiek betreft, blijkt dat er veel meer ruimte was voor aanpassing aan de lokale context en wederzijdse beïnvloeding dan lang werd gedacht. Belangrijk daarbij is de vaststelling dat aanpassing van het representatiebeleid aan de lokale omstandigheden niet louter het gevolg was van lokaal initiatief maar ook regelmatig van bovenuit, door de nationale beleidsmakers, werd gestimuleerd. Daarmee wordt zowel het beeld van de geschiedenispolitiek van de opeenvolgende Franse overheden als dat van de relatie tussen de bezettende overheid en de inwoners van de aangehechte gebieden gevoelig bijgesteld.

De publicatie als boek is voorzien in de loop van 2013 bij Universitaire Pers Leuven.

PASCALE FALEK-ALHADEFF

A Precarious Life. East European Female Jewish Students in Interwar Belgium

Institut universitaire européen, Florence, Département d'Histoire et Civilisation, 2011. Promoteur : Philipp Ther.

Plus d'un millier de femmes juives originaires d'Europe de l'Est émigrèrent en Belgique pendant l'entre-deux-guerres pour y poursuivre des études supérieures. Qui furent ces femmes ? Pour quelles motivations, d'ordre politique, économique ou social, décidèrent-elles, au printemps de leur existence, de quitter leur pays d'origine ? Quelles raisons les poussèrent-elles à s'inscrire dans une université ou une haute école belge ? Leur expérience fut-elle comparable à celle d'autres étudiantes migrantes ? Cette thèse a pour objectif de contribuer à la question des migrations estudiantines transnationales en se focalisant sur un cas d'étude combinant les catégories analytiques de classe, genre et ethnicité. Ce travail nous a permis de démontrer que ces femmes ont rencontré et souvent surmonté de nombreux obstacles lors de leur processus migratoire et d'adaptation, et ce à plusieurs titres : en tant que femmes, étrangères et de surcroît d'origine juive.

Cette thèse se base sur des approches appartenant à divers domaines de recherche : l'histoire sociale, les études de genre, les études juives, l'histoire de l'éducation et les études migratoires. Elle s'appuie sur une méthodologie propre à l'histoire sociale quantitative en y ajoutant une importante dimension qualitative, permettant d'envisager sociabilité, vie quotidienne, acculturation et stéréotypes culturels des étudiantes migrantes. Cette thèse combine par ailleurs les niveaux macro- et micro-analytiques. La

narration suit leur trajectoire de vie en partant de l'analyse de leur situation dans leur pays d'origine, leur capital social et leur formation scolaire et extrascolaire. La trame générale du récit est complétée par des extraits d'histoires individuelles, permettant de nuancer et de détailler l'histoire globale. Chaque parcours est unique et ces passages personnalisés soulignent cette unicité. Ils mettent également en lumière le caractère d'acteurs agissants de ces migrantes, en exposant leurs motivations et les raisons de leurs décisions sur base d'archives privées et d'interviews.

L'un des plus grands défis qui se pose lorsqu'on étudie l'histoire des femmes juives et des femmes migrantes est leur invisibilité. Les sources existent néanmoins; les historiens doivent les examiner avec une perspective nouvelle, en se concentrant sur le genre et en usant de toute leur créativité, de toute leur inventivité. Les sources diffèrent grandement selon les étudiantes, certaines femmes ayant laissé plus de traces que d'autres. Cette recherche se base sur divers types de documents conservés dans de nombreux centres d'archives, notamment les archives et registres des universités, les archives de la Police des Étrangers, comprenant un dossier individuel pour chaque étranger foulant le sol belge ainsi que de riches dossiers thématiques, la collection David Trocki conservée au YIVO à New York, des coupures de presse, des archives privées des descendants des étudiants migrants ou encore des interviews conduites dans les années 1980 et 1990.

Cette thèse s'appuie sur la littérature référant à plusieurs domaines de recherche. Les travaux de Victor Karady, Harmut Rüdiger Peter et Natalia Tikhonov ont constitué une source d'inspiration essentielle pour cette

étude. La majorité de la littérature traitant des migrations estudiantines se concentre sur le pays d'accueil des étudiants, en général sur un seul pays voire une université. Une étude globale sur les étudiants étrangers en France fait cruellement défaut; le chercheur doit se résoudre à se référer à une série limitée d'ouvrages et d'articles. À l'inverse du cas français, de nombreuses études ont été publiées sur les étudiants étrangers en Allemagne. L'analyse détaillée du vécu quotidien des étudiants par Claudie Weill servira de modèle à la présente étude. La thèse de Natalia Tikhonov est également incontournable; elle nous permettra de comparer tout au long du récit le cas des étudiantes d'Europe de l'Est en Suisse et en Belgique. En effet, malgré le fait que les étudiantes étrangères furent admises dans les universités belges à la fin du 19^{ème} siècle et qu'elles y formèrent, comme dans les universités suisses, la majorité du corpus estudiantin féminin, rares sont les études historiques qui leur furent consacrées et une analyse globale demeure manquante. La question des étudiantes étrangères en Belgique a fait l'objet de quelques publications se concentrant surtout sur la période précédant la Première Guerre mondiale. Des travaux plus récents ont analysé l'entrée des étudiants étrangers en Belgique sur la longue durée. Il nous faut citer à ce sujet l'article de Pieter Dhondt. Frank Caestecker et Jozefien De Bock ont également abordé cette question dans leur introduction à un ouvrage sur la situation des étudiants étrangers en Belgique au 21^{ème} siècle. Étant donné que cette recherche se base sur plusieurs disciplines, la littérature la concernant est vaste et variée. On ne peut omettre de citer par ailleurs les ouvrages sur l'immigration juive en Belgique, dont les travaux pionniers de Jean-Philippe Schreiber, de même que les études incontournables

de Frank Caestecker sur les réfugiés et l'élaboration d'une politique migratoire. Enfin, l'étude de Rudy Van Doorslaer sur les immigrés juifs communistes pendant l'entre-deux-guerres influencera également notre compréhension de l'activité politique des étudiantes migrantes.

Cette thèse s'efforce de démontrer l'omniprésence de la précarité dans la vie de ces femmes. Il va de soi que leur existence ne fut pas aisée vu leur statut de migrantes, d'autant plus qu'elles étaient d'origine juive, mais cela va bien plus loin et d'autres niveaux d'analyse doivent être envisagés afin de relater leur histoire dans sa globalité. Pour évaluer leur spécificité, nous les avons systématiquement comparées aux étudiantes locales, à leurs camarades masculins d'Europe de l'Est, ainsi qu'aux étudiantes juives de l'Est inscrites dans les universités françaises, allemandes et suisses. Cette approche comparative nous permet d'universaliser notre étude de cas, de dépasser le cadre belge pour le porter au niveau européen et enfin de montrer sa similarité en termes de politique d'accueil des étudiants avec d'autres pays européens.

Cette recherche est divisée en quatre chapitres, présentant les principales étapes des trajectoires des étudiantes migrantes. Le premier analyse l'origine, la classe sociale et l'éducation scolaire et parascolaire de ces femmes. Celles-ci sont en majorité originaires de l'ancienne "Zone de résidence" de l'Empire tsariste, ainsi que de Roumanie et de l'ancienne Galicie autrichienne, et sont grandement urbanisées. L'examen de la profession de leur père montre qu'elles appartenaient aux classes moyennes et supérieures. Ces femmes, diplômées de divers gymnasiums et lycées, privés, publics, professionnels, ont souvent

commencé des études universitaires avant d'émigrer en Belgique. Notre pays constitue fréquemment une seconde étape dans leur parcours migratoire.

Le deuxième chapitre examine les raisons pour lesquelles ces étudiantes vinrent en Belgique, le contexte sociopolitique originel et les mécanismes d'exclusion les empêchant d'y poursuivre des études supérieures. Ce chapitre combine l'histoire de leurs pays d'origine avec les facteurs locaux de tension expliquant ces vagues migratoires. On observe un lien direct entre l'année d'arrivée des étudiantes et la détérioration de leur condition socio-économique en Pologne et en Roumanie. D'origine juive, elles sont soumises aux quotas à l'entrée des universités, quotas fixés en fonction de leur origine ethnique et aux restrictions quant à l'exercice de certaines professions. Pourquoi choisirent-elles la Belgique ? Notre pays était une démocratie libérale, un pays industriel florissant et un espace de transit. Des communautés juives s'y étaient installées. Les villes belges sont petites et provinciales, leurs universités ne peuvent se contenter d'accueillir les étudiants autochtones et se doivent d'attirer des "clients" étrangers payant des frais d'inscription.

Le troisième chapitre porte sur l'entrée de ces "nouvelles" étudiantes dans les universités belges. Quelle université, faculté et spécialité ont-elles choisi ? Quel fut leur taux de réussite par rapport aux étudiantes belges ? Comment parvinrent-elles à surmonter leurs difficultés matérielles pour payer les frais d'inscription et les coûts des examens ? Enfin, les universités belges furent-elles un lieu de socialisation, propice au développement personnel et politique ? La police et les autorités belges tentèrent d'identifier et d'intercepter ceux

qu'ils identifiaient comme de "faux étudiants"; ils en exagérèrent l'importance et la dangerosité. Cette étude par conséquent va bien au-delà de la vie universitaire et couvre les migrations économiques. Enfin, le dernier chapitre traite de la vie de ces étudiantes après l'université. Retracer les trajectoires de celles qui quittèrent la Belgique après ou au cours de leurs études s'est avéré complexe voire impossible, excepté pour quelques personnalités sortant de l'ordinaire. Leur diplôme acquis, les étudiantes migrantes avaient différentes options : rentrer au pays, demeurer en Belgique ou encore migrer vers d'autres cieux. Les sources concernant les femmes demeurées en Belgique sont plus nombreuses et aisément localisables. C'est pourquoi ce dernier chapitre porte principalement sur les quelques deux cents femmes restées en Belgique après leurs études, en utilisant une approche qualitative.

Pour conclure, les étudiantes migrantes payèrent le prix de la grande précarité pour grimper l'échelle sociale et parvenir à leurs fins. Ces femmes juives d'Europe centrale et orientale prirent de nombreux risques en émigrant : elles quittèrent la terre de leurs aïeux et de ce fait, l'environnement confortable qui fut le leur, propre aux classes moyennes et supérieures. Consciemment, elles choisirent de défier leurs conditions et se risquèrent à changer de vie en accomplissant leurs rêves. Indépendantes, déterminées et émancipées, ces étudiantes étaient des battantes remplies d'ambitions. Elles savaient que l'insécurité qu'elles avaient acceptée et choisie en émigrant pour étudier faisait partie intégrante de leur succès futur, de leur réussite personnelle et professionnelle, de leur trajectoire de vie hors du commun.

VIRGINIE JOURDAIN

L'hôtellerie bruxelloise 1880-1940.

Acteurs, structures et logiques spatiales d'un secteur multiforme

Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et lettres, section Histoire, en cotutelle avec l'Université de Neuchâtel (Suisse), 2011. Promoteurs : Serge Jaumain (ULB) et Laurent Tissot (Université de Neuchâtel).

Menée à bien grâce à une bourse d'Aspirant FNRS et le soutien de la Fondation Van Buuren, cette thèse s'attache à étudier le secteur de l'industrie hôtelière à une époque-charnière de sa professionnalisation à partir de la fin du XIX^e siècle. Le choix de Bruxelles se justifie par l'importance à la fois économique, politique, culturelle et touristique de la capitale belge à cette période, générant par sa position centrale l'efflorescence d'un secteur de l'accueil temporaire dense, dynamique et extrêmement varié, autant dans ses formes que dans sa clientèle. Loger les hôtes de passage représente d'ailleurs, depuis toujours, une des fonctions essentielles de la ville, préliminaire à tout autre forme d'intégration du nouvel arrivant dans la cité. La question de l'hospitalité semble pourtant avoir longtemps été partiellement éclipsée par l'évidence de son existence alors qu'elle offrait un défi majeur auquel des solutions très diverses ont tenté de répondre. L'étude de l'hôtellerie et de son développement constituent par conséquent un sujet riche d'informations et d'enseignements, notamment sur les logiques de fonctionnement et de régulation des mouvements de population en milieu urbain et son économie propre. Lieu de concentration des pulsations urbaines, l'hôtel est aussi un espace spécifique de rencontres, de sociabilités et de mobilités entre inconnus de toutes origines sociales. Il constitue donc un sujet d'étude potentiellement très riche que son

apparent prosaïsme (donner lit et nourriture contre paiement) a trop longtemps éloigné des champs d'étude du monde académique

Les passés hôtelier et touristique sont en effet des sujets encore peu explorés dans l'historiographie belge contemporaine. Au-delà des perspectives offertes par les premiers ouvrages réalisés dans ce domaine, l'auteur de cette thèse a voulu souligner combien l'hébergement temporaire payant dans la ville ne pouvait à l'évidence pas se concevoir de manière unidimensionnelle et homogène. L'hôtellerie ne doit pas être considérée comme une industrie tournée exclusivement vers les habitudes touristiques des plus fortunés ; elle ne doit pas non plus être cantonnée aux chambrées ouvrières misérables. Entre ces deux extrêmes, quantité de maisons se sont adaptées à une multitude de demandes.

La thèse s'articule en trois parties principales.

La première a pour ambition de définir de la manière la plus exhaustive possible la notion-même d'hôtellerie. Ce terme n'avait jusqu'alors jamais bénéficié d'une analyse aussi systématique des réalités – extrêmement diverses – qu'il sous-tend : hôtels, auberges, pensions, palaces, meublés, garnis... L'absence de définition légale à l'époque étudiée, couplée à une compréhension très vaste de cette activité par les autorités et le grand public, ont amené à la conclusion de l'existence, avant la Deuxième Guerre mondiale, d'un secteur de l'hébergement temporaire payant beaucoup plus complexe qu'attendu ; un secteur multiforme, aux nuances pratiques infinies, allant de l'existence des palaces touristiques luxueux aux garnis ouvriers misérables, entre lesquels s'égrènent quantité de maisons moyennes variant en clientèles, en prix et en services offerts. L'éclaircissement de

ce flou sémantique capital a permis de donner une assise plus large (et sans doute bien plus proche de la réalité quotidienne passée) au corpus d'analyse de l'industrie hôtelière bruxelloise. Car il importait de mettre en lumière les relations qui existaient naturellement entre ces divers mondes de l'hébergement en apparence opposés qu'on ne peut finalement résumer à ses extrêmes les plus aisément identifiables.

La deuxième partie de cette thèse s'attache à donner un visage au secteur en analysant la nature de ses acteurs au travers de ses structures corporatives patronales, ses publications et ses revendications en matière politique, économique ou d'enseignement professionnel. Cette analyse a permis de conclure à l'existence d'un métier relativement replié sur lui-même (où l'on est très majoritairement hôtelier de père en fils) et encore d'assise très locale, même dans ses entreprises les plus importantes et malgré les échanges internationaux qu'induisent les activités touristiques. La question de l'image publique déplorable du secteur traverse l'ensemble de cette deuxième partie et explique, au moins partiellement, le manque frappant de relais d'influence du secteur sur la scène bruxelloise et nationale. La composition extrêmement hétérogène du secteur complexifiera significativement les tentatives de l'hôtellerie de tourisme d'offrir l'image d'un métier sérieux, probe et surtout respectable. La structuration identitaire du métier s'est opérée, à la fin des XIX^e et XX^e siècles, de manière un brin schizophrénique. Celui-ci a tenté en effet à la fois de gagner en légitimité sur la scène publique en se distançant des unités hôtelières familiales amateurs les plus petites et a défendu dans le même temps des positions identiques à celles des groupements

contemporains des classes moyennes et de la petite bourgeoisie, alors que la corporation hôtelière refusait catégoriquement d'y être distinctement assimilée pour des raisons de prestige social. Cette communauté d'intérêts incontestable n'avait jusqu'alors pas été relevée dans les travaux historiques antérieurs.

Enfin, point méthodologique essentiel du travail, la troisième partie de cette thèse replace l'hôtellerie dans sa logique de spatialisation au sein de la ville de Bruxelles dans une perspective diachronique et interdisciplinaire. Réinscrire l'hôtellerie dans sa réalité physique quotidienne, grâce à la mise en œuvre systématique de cartes, basées sur d'anciens annuaires de commerce et des guides de voyage, a permis de mettre en évidence ses logiques de localisation propres sur les soixante années étudiées. Ce choix méthodologique, en alliant critique historique des sources et outils du géographe, a offert à l'auteur la possibilité de clairement mettre en évidence les quartiers de concentration hôtelière dans la ville de Bruxelles et d'en observer l'évolution au cours du temps. La création de ces cartes était d'autant plus justifiée qu'un tel sujet manque cruellement de sources directes : les hôtels eux-mêmes ont pour la plupart disparus avec leurs archives et les autorités publiques ne se sont intéressés à ce secteur en tant que tel que très tardivement, souvent après la Deuxième Guerre mondiale. Les informations hôtelières sont donc aujourd'hui dispersées dans des fonds extrêmement divers dans les archives publiques (registres de population, patentes, travaux publics, police de l'hygiène, des étrangers, iconographie, cartes postales, presse...). En croisant ces cartes et les informations heuristiques très variées récoltées, cet exercice a permis, pour la première fois, dans une

étude d'histoire contemporaine, de poser les bases d'une typologie précise des différents établissements d'accueil temporaire payants existant dans la ville et d'en analyser la nature en terme de localisation, bien entendu, mais également en terme de propriétaires, de clientèle et leurs interactions avec les quartiers dans lesquels ils s'inscrivent. L'importance des transports a ainsi été mise en exergue mais a aussi soulignée l'intégration économique profonde de l'hôtellerie dans le tissu urbain existant.

La ségrégation sociale traditionnelle de l'espace bruxellois entre haut et bas de la ville se reflète partiellement aussi dans l'hébergement des étrangers dans la cité, à l'exception des boulevards centraux, hauts lieux du tourisme bruxellois qui ne réussirent *a contrario* jamais à fixer les élites bruxelloises. À terme, c'est donc une nouvelle carte des usages de la ville que ce travail dessine, celle de ses consommateurs migrants, mobiles ou étrangers.

En définitive, l'histoire des hôtels ne se résume pas aux seules célébrités qui les ont fréquentés, ni à l'architecture imposante qu'elle a laissée dans le tissu urbain. Cette thèse se veut d'abord un témoignage de la nature complexe de l'industrie de l'accueil à Bruxelles et des transformations incessantes qui l'ont traversée durant une phase décisive de son évolution pour s'adapter à une demande en constante évolution. Établissements de luxe mais aussi pensions et maisons plus modestes qui ne cessèrent jamais de cohabiter dans l'ombre des géants du secteur, tous remplirent un rôle essentiel dans l'économie urbaine, selon des logiques propres. Cette thèse veut aussi, par un portrait humain et spatial, donner chair et réalité physique à l'industrie de l'accueil bruxellois, afin de mettre en lumière l'empreinte originale indéniable que le secteur

a laissée dans la vie de la capitale. L'hôtellerie, même si elle se tourne prioritairement vers les voyageurs, appartient fondamentalement à un certain héritage du passé de la ville. Ses pensions, ses meublés comme les maisons de plus grande importance, ont tous participé directement au développement de la cité et ont permis que cette dernière puisse réguler efficacement les flux démographiques et migratoires qu'elle a de tout temps suscités. Elle ne constitue donc, en aucun cas, un corps étranger ou anecdotique à la ville qui justifierait un trop long silence historiographique.

Cette thèse a été récompensée par le prix "Pro Civitate" 2012 décerné par la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique et fera l'objet d'une prochaine publication.

CÉLINE PRÉAUX

Le déclin d'une élite. L'évolution du discours communautaire public des francophones d'Anvers et des anglophones de Montréal

Université Libre de Bruxelles, Section Histoire, 2011.

Promoteur : Serge Jaumain.

Notre thèse de doctorat analyse dans une perspective comparée l'évolution du déclin des anglophones de Montréal et des francophones d'Anvers. Malgré un contexte scientifique favorable, marqué par un foisonnement d'études relatives au concept de communauté nationale – et, a fortiori, à celui de minorité nationale qui lui est intimement lié –, ces deux minorités restent négligées dans leur historiographie nationale. Nous partons pourtant du principe que l'évolution de ces anciennes minorités dominantes est fondamentale pour comprendre les conflits linguistiques qui ont occupé (et occupent encore) la Belgique et le Canada. Elle est cruciale pour faire avancer les débats qui agitent la Belgique, notamment

celui relatif à la ratification de la Convention-cadre européenne sur la protection des minorités nationales, et le Québec, notamment celui concernant le degré d'inclusion des anglophones dans la société québécoise. Elle est déterminante pour la forme que prennent les identités flamande et québécoise et, partant, les nations belge et canadienne.

La comparaison de ces deux minorités permet, quant à elle, de cerner la complexité et la spécificité des nationalismes flamand et québécois. Comme l'explique l'historien allemand Jürgen Kocka, la comparaison permet d'isoler des explications causales de certains phénomènes et de "déprovincialiser" leur approche¹. La comparaison est aussi une méthode d'analyse de plus en plus courante dans la discipline historique. Aujourd'hui, les historiens comparatistes insistent de plus en plus sur l'importance de la dissemblance dans la comparaison. Ainsi pour Michael Miller, tout l'intérêt de l'histoire comparative réside dans le fait de chercher des explications à travers la comparaison de phénomènes historiques similaires aux résultats différents².

Dans cette optique, la comparaison des francophones de Flandre et des anglophones du Québec présente un intérêt tout particulier. En effet, à l'origine, ceux-ci se rapprochent par des similitudes frappantes, lesquelles ont fait d'eux des minorités au statut particulier. Ces anciennes "minorités dominantes" ont toutefois réagi totalement différemment à leur "déclin" (déclin relatif sur le plan économique

et effectif sur les plans politique et légal), si bien qu'aujourd'hui les anglophones bénéficient de certains droits et d'une visibilité relative au Québec, tandis que les francophones de Flandre, privés de tout droit les reconnaissant comme minorité officielle, se font très discrets dans une Flandre qui se profile à l'observateur extérieur comme homogène. Ces phénomènes historiques a priori très semblables débouchent ainsi sur une actualité entièrement différente. Notre étude s'attache dès lors à retracer les étapes du "déclin" des francophones de Flandre et des anglophones du Québec, pour cerner les "variables critiques"³ qui justifient cette différence fondamentale finale.

Nous avons opté pour une approche des représentations sociales des Flamands et des Québécois à travers l'angle particulier des discours, nous focalisant ainsi sur ce que les sociologues canadiens Christine Dallaire et Claude Denis appellent la "*discursive dimension of identity*"⁴. Nous avons sélectionné certains personnages clés dans les sociétés anversoise et montréalaise – bastions des mouvements d'émancipation en Flandre et au Québec –, représentatifs de la multiplicité des tendances philosophiques dans ces deux sociétés. À cela s'ajoutent les éditoriaux de deux journaux fondamentaux dans chacune des villes envisagées, les médias étant considérés comme des intermédiaires privilégiés entre la société politique et la société civile et jouant un rôle déterminant dans la formation des représentations sociales.

1. JÜRGEN KOCKA, "Comparison and Beyond", in *History and Theory*, vol. 42, n° 1, 2.2003, p. 39. 2. MICHAEL MILLER, "Comparative And Cross-National History : Approaches, Differences, Problems", in DEBORAH COHEN & MAURA O'CONNOR (dir.), *Comparison and History : Europe in Cross-National Perspective*, Londres, 2004, p. 115. 3. DEBORAH COHEN, "Comparative History : Buyer Beware", in *Idem*, p. 62-63. 4. CHRISTINE DALLAIRE & CLAUDE DENIS, "'If You Don't Speak French, You're out' : Don Cherry, the Alberta Francophone Games, and the Discursive Construction of Canada's Francophones", in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 25, n° 4, automne 2000, p. 416.

Nous avons démontré qu'à l'origine, la question des langues en Belgique n'oppose pas, comme le veut la tradition historiographique, la Flandre à la Wallonie : elle puise sa source dans les relations entre majorité et minorité en Flandre même. Tant que ce phénomène restera incompris, le débat sur la reconnaissance des minorités en Belgique demeurera insoluble.

La comparaison avec le Québec montre toute la complexité de la question. La reconnaissance des minorités nationales implique en effet de nombreuses difficultés dans ces deux sociétés. Car il s'agit en réalité d'inclure dans les projets de société des majorités dans ces régions, les anciennes minorités dominantes, qui y furent autrefois elles-mêmes les définisseurs de situation. Or, la majorisation des néerlandophones en Flandre et des francophones au Québec se traduit par une volonté d'affranchissement par rapport à ces anciennes majorités symboliques, par un projet de définition identitaire indépendante de celles-ci et par l'aspiration à une existence pour soi. Cette quête identitaire semble toutefois condamnée à l'impasse, car – et c'est là une autre spécificité propre à ces minorités particulières – ces anciennes élites sont aussi des Flamands et des Québécois "de souche". Elles sont ainsi les "autrui privilégiés" des néerlandophones de Flandre et des francophones du Québec, qui ne peuvent se définir sans elles.

Le soubassement théorique sur lequel nous avons appuyé notre étude permet de comprendre qu'un malentendu entre majorités numériques et symboliques sur le fondement des nations belge et canadienne a poussé les premières à se retrancher sur leur région, devenue leur seul lieu d'épanouis-

sement. Ainsi, en Flandre et au Québec, les mouvements d'émancipation culturels, économiques et modernisateurs, se sont-ils attachés à renverser la frontière sociolinguistique et à créer une société à l'image du "peuple". Ils ont ainsi érigé des sociétés unilingues. Mais au final, en Flandre, nous avons assisté à la totalisation du linguistique dans une perspective ethnique, débouchant sur une société unilingue mono-identitaire, tandis qu'au Québec, l'on a opté pour une approche civico-culturelle de la langue et pour la constitution d'une société unilingue plurale.

La variable explicative justifiant cette distinction essentielle réside selon nous dans la nature des rapports liant la majorité et la minorité allophone en Flandre. Aussi, tout au long de notre étude, nous avons insisté sur l'origine flamande des francophones de Flandre. C'est dans cette origine que se situe tout le problème communautaire en Flandre. Parmi les nombreuses conséquences qu'elle engendre, nous en retenons ici une, capitale : les francophones de Flandre sont considérés comme des traîtres par les militants du Mouvement flamand, qui voient la seule cause du "retard" de la société flamande dans la domination des "fransquillons". En revanche, la dénonciation est double au Québec, suivant la dualité d'origine des Canadiens français et anglais : les Québécois dénoncent en effet tant les élites anglophones que les élites traditionnelles francophones et développent un sens aigu de l'autocritique pour expliquer le retard de la société québécoise. Par ailleurs, la similarité d'origine engendre aussi la nécessité de la sacralisation des différences dans le processus d'affranchissement des néerlandophones de Flandre. Aussi pourrions-nous avancer, de façon certes quelque peu caricaturale, que la similitude fonde l'exclu-

sion en Flandre alors que la différence justifie l'inclusion au Québec.

Les minorités allophones réagissent très différemment par rapport à l'évolution de leur place dans les projets de société des majorités en Flandre et au Québec. Globalement, les francophones d'Anvers dénoncent les excès du nationalisme flamand, sans toutefois joindre l'acte à la parole, alors que les anglophones de Montréal mettent sur pied plusieurs associations de lutte destinées à défendre ce qu'ils estiment être leurs justes droits.

Ici encore, la variable critique principale justifiant cette différence de réaction tient à notre sens au caractère flamand des francophones de Flandre. Les francophones analysés se sentent profondément flamands. S'ils insistent sur leur appartenance au groupe linguistique francophone, ce n'est pas tant pour se distinguer des Flamands en tant que tels, que pour se distancier du peuple et justifier leur statut d'élites. C'est à titre de Flamands qu'ils agissent en tant qu'élites : convaincus des vertus supérieures allouées au français, ils pensent apporter la lumière au peuple flamand. Par ailleurs, selon leur conception de la nation belge, les francophones apporteraient une vertu supplémentaire à la Flandre : ils justifieraient l'appartenance de celle-ci au Royaume de Belgique. C'est parce que ces francophones sont Flamands qu'ils incarneraient le mieux la dualité de l'"âme belge". Les francophones croient profondément à la légitimité de leur rôle en Flandre. On est pris d'un sentiment de décalage et d'incompréhension par rapport au Mouvement flamand. En réalité, il s'agirait là d'un phénomène inévitable : les francophones doivent leur légitimité et, dès lors, leur existence même,

en tant qu'élites en Flandre, à la "permanence" de leur modèle. C'est aussi pour cette raison que les journaux francophones analysés insistent sur le caractère intrinsèquement inférieur du néerlandais et mettent en évidence le lien de corrélation entre la langue française et l'élévation sociale et intellectuelle. Lorsque les journaux francophones d'Anvers réalisent que le modèle francophone n'est plus soutenu en Belgique, ils se sentent abandonnés et s'effacent devant ce qu'ils voient comme la mort des francophones de Flandre dans un pays qu'ils ne cernent plus.

Les anglophones du Québec jouissent, dès le départ, de conditions très différentes, liées à leur distinction d'origine des francophones. Celle-ci justifie le fait que les anglophones ne sont pas accusés de trahison envers les francophones. Par ailleurs, les anglophones retirent de leur distinction essentielle des francophones, un sentiment de domination "naturelle", justifiée par les vertus supérieures qu'ils attribuent à la "race anglo-saxonne". Celle-ci serait plus qualifiée dans le domaine de l'économie, déclaré "leur" "vocation collective", selon des caractéristiques qui leur seraient "acquises" ("*acquired*"). Les anglophones retirent de la nature "acquise" de leur domination dans le domaine économique un sentiment de sécurité. C'est aussi pourquoi, dans un premier temps, ils ne considèrent pas l'ascension des francophones comme un danger pour leur statut puisque, à leurs yeux, chacun des peuples fondateurs peut disposer de ses propres élites, sans que ce partage de pouvoir ne porte atteinte à leur prédominance dans "leur" domaine. Ainsi, la distinction d'origine permet la coexistence de deux élites au Québec.

Les anglophones ne rejettent le projet de société des francophones que dans la seconde moitié des années 1970, lorsqu'il se traduit par des lois linguistiques restrictives à leur égard. Persuadés que l'anglais reste un atout essentiel pour la province et qu'ils ont un rôle capital à jouer dans l'avenir du Québec, ils déclarent alors la guerre au "fanatisme" québécois. Leur discours diffère toutefois profondément de celui des francophones de Flandre. Cette dissimilitude tient à la différence d'origine des anglophones et des francophones du Québec : contrairement aux francophones de Flandre, ils n'insistent pas sur une différence artificielle qui les sépare de la majorité, mais soulignent à l'inverse leur caractère "Québécois" et luttent pour des droits égaux à ceux des francophones de la province. Par ailleurs, pour eux, l'anglais ne doit pas supplanter le français au Québec, mais y co-exister sur un pied d'égalité avec la langue de Molière. S'il constitue un atout par rapport au français, cet avantage ne serait pas lié à la supériorité intrinsèque de l'anglais, mais parce qu'il permettrait l'intégration économique du Québec dans le continent nord-américain, majoritairement anglophone. Combattant l'unilinguisation du Québec en tant que "Québécois", les anglophones pensent ainsi rendre service à l'ensemble des Québécois.

In fine, les anglophones du Québec puisent dans leur distinction d'origine des francophones de la province la source de la légitimité de leur lutte, qui débouche sur quelques victoires, leur apportant des garanties assurant leur maintien en tant que Québécois dans le futur. En revanche, les francophones de Flandre trouvent précisément dans leur identité flamande le fondement de leur non-reconnaissance en tant que Flamands. Ils

se replient dans l'ombre, pour s'adapter à l'évolution de la société flamande. Ce constat n'est cependant pas définitif. Les identités flamande et québécoise sont en constante mutation. Par ailleurs, que ce soit par un phénomène d'exclusion ou d'inclusion, elles demeurent irrémédiablement construites dans l'interaction avec les "autrui privilégiés" que constituent les minorités francophones de Flandre et anglophones du Québec. Les francophones conservent ainsi *nolens volens* une place de choix dans le processus de construction identitaire de la Flandre. La forme que celle-ci prendra dans l'avenir dépendra en grande partie de l'esprit de dialogue dont feront preuve les uns et les autres en Flandre. Or, le dialogue commence par la (re-)connaissance de l'Autre. C'est aussi pourquoi il est fondamental de poursuivre la recherche au sujet des francophones de Flandre. Le dialogue s'est amorcé au Québec dans le courant des années 1980, avec un débat lancé autour des "accommodements raisonnables", qui a donné une nouvelle impulsion à l'étude des anglophones du Québec. Il est à souhaiter que la communauté scientifique en Belgique puisse prendre exemple sur le modèle québécois pour que soit mis fin au silence assourdissant entourant les francophones de Flandre. Leur appréhension sous un angle scientifique, historique, mais aussi sociologique, linguistique, littéraire et politologique les sortirait aussi du "sacré". Elle permettrait également de renouveler notre compréhension de l'histoire de la Belgique et des relations communautaires.

ALINE SAX

Voor Vlaanderen, Volk en Führer, de motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog

Universiteit Antwerpen, departement Geschiedenis,
2012. Promotor : Herman Van Goethem

Tot op de dag van vandaag blijft de collaboratie tijdens de Tweede Wereldoorlog en een eventuele nationaal-socialistische motivatie voor die collaboratie een heikel punt in Vlaanderen. Al vrij snel na de oorlog cultiveerden oud-collaborateurs een vergoelijkend zelfbeeld waarin weinig plaats was voor diversiteit. De nadruk lag heel erg sterk op de Vlaams-nationalistische motivatie voor hun collaboratie. Collaborateurs werden voorgesteld als idealisten die slechts met de Duitsers meewerkten om hun vooroorlogs doel, de verwezenlijking van hun Vlaams-nationalistische idealen, te bekomen. De Vlaams-nationalist die door de Duitsers verraden werd of de katholieke Oostfrontstrijder die zijn geloof en cultuur ging verdedigen tegen het goddeloze bolsjewisme werden steeds terugkerende clichés.

Dit vergoelijkend zelfbeeld groeide eerst binnen de subcultuur waarin oud-collaborateurs zich al meteen na de oorlog georganiseerd hadden, maar kon zich ook vrij snel en diep in het collectief geheugen vasthaken. Dit had onder meer te maken met het relatieve gemak waarmee gewezen collaborateurs zich opnieuw in het maatschappelijke en politieke leven konden inwerken en een forum namen in ontelbare herinneringsgeschriften, apologetische werken, memoires en zelfs het historisch onderzoek. Vanaf de jaren 1980 kwam er een lichte kentering in deze beeldvorming. Door de nadruk op de Jodenvervolging en de gruweldaden van het nazisme, werd de

Tweede Wereldoorlog meer en meer als een ideologisch conflict gezien en werd medewerking aan het nationaal-socialistisch systeem als moreel verwerpelijk beschouwd. Toch blijft ook de vergoelijkende beeldvorming in sommige kringen nog tot vandaag doorwerken. Vanaf de jaren 1990 maakte het historisch onderzoek een inhaalbeweging met kritischere en wetenschappelijk onderbouwde werken. In eerste instantie bleef de nadruk op de repressie liggen, maar stilaan verschenen ook academische werken over de collaboratie zelf. Die werken focussen echter vooral op de grote structuren, de collaborerende organisaties en hun leiders en nationale en lokale overheden of op extreme collaboratie, zoals de Jodenvervolging.

De 'gewone' Vlaamse collaborateur bleef grotendeels buiten beeld. Dit proefschrift zoomt in op die 'gewone' collaborateurs en vertrekt vanuit drie, op het eerste zicht, eenvoudige vragen :

1. Wie waren de gewone collaborateurs, de mannen en vrouwen die niet aan de top stonden, die vaak niet veel te zeggen hadden maar toch meewerkten met de Duitse bezetter ?
2. Waarom deden zij wat ze deden ? Wat waren hun motieven, hun drijfveren en in hoeverre en op welke manier werden die bepaald door externe factoren en de sociale context van deze mensen ?
3. Hoe zag het wereldbeeld van deze mensen eruit ? Hoe zagen ze zichzelf en de wereld om hen heen ? In welk soort gedachtegang of ideologie pasten ze hun collaboratie in ?

Aangezien de vergoelijkende beeldvorming over de collaboratie nog steeds té diep geworteld zit, zowel bij oud-collaborateurs als bij hun kinderen en kleinkinderen

werd expliciet gekozen om niet te werken met mondelinge bronnen, maar met de gerechtelijke dossiers die werden opgesteld tijdens de repressie. Uitgaande van de wettelijke definitie van een collaborateur (i.e. iemand die veroordeeld werd op basis van art. 113 tot 123 dec. SWB), werd een steekproef getrokken van 326 dossiers. Op die manier zijn de bronnen niet of erg weinig ‘aangetast’ door de naoorlogse beeldvorming en vormen ze een duidelijk afgebakende groep. Bovendien geven deze repressiedossiers een vrij volledig beeld van de betreffende collaborateur en zijn sociale omgeving. Bij verhoren komt de verdachte niet alleen zelf aan het woord, maar talloze getuigenverklaringen van burens, vrienden, collega’s, de wijkagent enz. helpen het beeld van deze persoon te vervolledigen.

Een eerste deel van het proefschrift vertrekt vanuit de vraag wie de collaborateurs waren. Bij het opstellen van een prosopografisch profiel van deze ‘gewone collaborateur’ viel meteen op dat de grote meerderheid van de onderzochte collaborateurs (88 %) mannen waren en dat ook het aandeel -25-jarigen ver boven het Belgisch gemiddelde lag. Daarenboven bevonden de onderzochte collaborateurs zich vooral in de lagere sociale klassen.

De tweede vraag spitste zich toe op de motivatie van de collaborators. Vanuit de dossiers liet zich een rijk palet optekenen van motieven die een rol gespeeld kunnen hebben bij beslissing om te collaboreren. In een eerste fase konden een zestiental types van motieven opgelijst worden, gaande van Nieuwe Orde-gezindheid, over financieel gewin, ontsnapping aan de verplichte tewerkstelling en familiale verplichting tot macht, wraak of avonturisme.

Om een beter beeld te krijgen op welke manier deze motieven zich op individueel vlak manifesteerden, was het nodig om de samenhang tussen de verschillende motieven te bekijken en dat te plaatsen in de persoonlijke situatie van de collaborators en de maatschappelijke context. Door na te gaan welke motieven bij veel mensen voorkwamen en welke drijfveren op elkaar inwerkten, tekenden zich duidelijk twee scheidingslijnen af.

De eerste scheidingslijn scheidde ideologische van niet-ideologische motieven, scheidde m.a.w. collaborators die handelden omwille van een maatschappelijke bekommernis, omwille van een doel dat buiten henzelf lag, van hen die handelden uit eigenbelang, een engagement dus dat binnen henzelf lag. De tweede scheidingslijn scheidde collaborators die handelden omwille van financiële of economische redenen van zij die die andere redenen hadden om te collaboreren. Daarnaast kwam er nog een derde soort motieven voor die erg divers waren (en gegroepeerd werden onder ‘andere motieven’).

De drie soorten motieven konden apart of samen voorkomen bij één individu. Alsof elke collaborateur een recept was met dezelfde ingrediënten, maar met verschillende verhoudingen. Dit verschil in verhoudingen was de maatstaf waarlangs ik een nieuwe typologie opstelde die collaborators indeelt op basis van hun motieven of motiefclusters. Deze nieuwe typologie bestaat uit 3 groepen, waarvan de laatste groep nog een keer in twee kan gesplitst worden.

De eerste groep (40 %) omvat collaborators die handelden omwille van **ideologische motieven**, omwille van een maatschappelijke bekommernis dus. In hun dossiers werden

geen andere motieven teruggevonden, waardoor we kunnen stellen dat hun ideologische overtuiging hun collaboratie stuurde en vormgaf. Deze ideologische overtuiging werd gevat onder de noemer Nieuwe Orde-gezindheid.

De tweede groep (28 %) bestaat uit collaborateurs die **zowel ideologische als persoonlijke motieven** hadden. Deze 'ideologische probleemoplossers' waren weliswaar Nieuwe Orde-gezind, maar zetten hun ideologische overtuiging pas om in daden als ze daarmee ook een persoonlijk probleem van de baan konden ruimen. Dat probleem kon zowel van economische als van een andere aard zijn. Aangezien deze personen Nieuwe Orde-gezind waren, kozen ze ervoor om hun probleem ook binnen die context op te lossen.

De derde groep (32 %) zijn de collaborateurs waarbij **enkel persoonlijke motieven** uit het dossier naar voren kwamen. Ideologische motieven of Nieuwe Orde-gezindheid werden tijdens het proces niet enkel door hen, maar ook door getuigen expliciet ontkend. Voor veruit de meesten van deze groep was geld het hoofdmotief om te collaboreren. Ze waren werkloos, verdienden niet voldoende om rond te komen of wilden een extra graantje meepikken tijdens de bezetting. Daarnaast zijn er een aantal collaborateurs die andere, heel erg uiteenlopende, persoonlijke motieven hadden die niets te maken hadden met geld. Sociaal behoren deze mensen tot de zwakkere groepen in de samenleving.

Als we kijken naar de verdeling van de groepen blijkt dat bijna 70 % van de onderzochte collaborateurs Nieuwe Orde-gezind was en dat hun overtuiging hun collaboratie bepaalde of mee bepaalde. Vanuit die vaststelling werd nagegaan wat die Nieuwe Orde-gezindheid

dan wel inhield, welke ideologie het was die hun collaboratie vorm gaf. Aan de hand van het discours in egodocumenten uit de dossiers van ideologisch beïnvloede collaborateurs werd hun wereldbeeld op drie thema's en op twee niveaus geanalyseerd.

De drie thema's waren tijd, identiteit en performativiteit. Het hoofdstuk 'Tijd' gaat na hoe deze collaborateurs het heden percipieerden, welke toekomstverwachtingen ze hadden en welke plaats ze zichzelf en het heden in die geschiedenis gaven. Het tweede thema behandelt het zelfbeeld van de collaborateurs, hoe zij hun eigen identiteit construeerden en tegen wie ze zich daarbij afzetten, hoe zij met andere woorden hun normatieve en comparatieve referentiegroepen afbakenden. En het derde thema gaat dieper in op de handelingen en het gedrag die volgens deze collaborateurs gesteld moesten worden om hun ideologie te verwezenlijken en de eventuele frictie tussen deze ideële handelingen en hun effectieve handelen. Het discours werd zowel op het niveau van inhoud (wat schrijven ze) als op een talig niveau (hoe verwoorden ze het) geanalyseerd.

Vanuit die discoursanalyse konden vier belangrijke conclusies getrokken worden die ons iets leren over het wereldbeeld van ideologisch beïnvloede collaborators.

Ten eerste was collaboratie niet enkel een professionele of economische beslissing, maar ook een sociale stap. Collaborateurs pasten hun sociale netwerk aan, aan hun collaboratie. De banden met niet-collaborateurs werden (door beide kanten) verbroken en collaborators werkten zich steeds dieper in een collaboratienetwerk in. Naarmate de

oorlog vorderde, sloten beide kringen zich meer en werd het steeds moeilijker om uit die netwerken te breken. Enerzijds werden zij door de niet-collaborerende maatschappij uitgesloten en gestigmatiseerd (*push-factor*) anderzijds zorgden de collaborerende groepen voor een sterk samenhorigheidsgevoel en maakten ze het je erg moeilijk om je uit hun netten te bevrijden (*pull factor*). Deze gescheiden netwerken werden ook beïnvloed door een sterk gepolariseerd wij-zij-denken, waarbij de Ander per definitie negatief – als een gevaar en een bedreiging – werd gedefinieerd.

Ten tweede was de ideologie van deze collaborateurs een vermenging van Duitse/nationaal-socialistische met Vlaamse en/of Vlaams-nationalistische elementen. Hun zelfbeeld bestond uit twee identiteiten die ze probleemloos met elkaar combineerden. Het nazisme werd niet gebruikt om een *hidden agenda* te verwezenlijken, zoals in de beeldvorming vaak benadrukt werd, maar was het doel op zich. Ze wilden zich – soms erg verregaand – engageren om de nationaal-socialistische droom te verwezenlijken. Deze nationaal-socialistische droom werd ‘gedomesticeerd’ door er Vlaamse elementen aan toe te voegen. Het Vlaamse Volk en Vlaanderen bleven immers hun *Blut und Boden*.

Ten derde was het engagement dat deze mensen aangingen allesbehalve vrijblijvend. Collaborateurs verwachtten van zichzelf en van elkaar dat ze zich tot het uiterste inzetten. Plichtsgevoel was niet alleen een belangrijke motor voor hun handelen, maar legitimeerde dat handelen ook.

Ten slotte was de figuur van Hitler erg belangrijk voor deze ideologisch beïnvloe-

de collaborateurs. Zij verbonden hun trouw, hun lot en vaak ook hun leven persoonlijk aan de *Führer*. Hij was de Leider van wie ze alle heil verwachtten. Dat geloof bleef vaak zelfs tot op het einde van de oorlog rotsvast overeind.

Voor Vlaanderen, Volk en Führer verschijnt eind september 2012 bij Uitgeverij Manteau.

DIETER VANDENBROUCKE

Dansen op een vulkaan. Victor J. Brunclair als representant van de activistische tegentraditie in de Vlaamse letteren (1899-1944)

Universiteit Antwerpen, Departement Letterkunde,
2012. Promotor : Kris Humbeeck

Het onderzoek naar de Antwerpse schrijver Victor Jozef Brunclair (1899-1944) past binnen de Geconcerteerde Onderzoeksactie Vlaamse Beweging, literatuur en maatschappij (1914-1950) die door een interdisciplinaire onderzoeksgroep van literatuurwetenschappers en historici werd uitgevoerd. Centraal staat de complexe rol die Brunclair, één van de baanbrekers van het literaire expressionisme in Vlaanderen, heeft gespeeld in het politieke en culturele veld van het interbellum. De algemeen-culturele symptoomwaarde van Brunclair zoals hij in het onderhavige onderzoek werd gepresenteerd, heeft vooral te maken met zijn verwerking van de dualiteit van ethische en esthetische bekommernissen van de maatschappelijk bewuste schrijver. Van eminent belang daarbij is het gegeven dat zijn Vlaams voelende idealisme in belangrijke mate beïnvloed werd door het activisme en de nawerking van dat activisme.

De betekenis die in het onderzoek aan het woord activisme wordt gehecht, sluit aan

bij Matthijs de Ridders in 2008 verschenen doctoraatsstudie *Staatsgevaarlijk ! De activistische tegentraditie in de Vlaamse letteren, 1912-1933*. In zijn proefschrift richtte hij zich op een welbepaald deel van de Vlaamse Beweging en de Vlaamse literatuur, namelijk dat deel dat nadrukkelijk internationalistisch gericht was én tegelijkertijd participeerde in een van de meest doorgedreven Vlaams-nationalistische ondernemingen uit de geschiedenis : het activisme, oftewel de medewerkingsbereidheid tijdens de Grote Oorlog. Het betreft meer bepaald de generatie van jonge, veelal vrijzinnige flaminganten die tijdens en vlak na de Eerste Wereldoorlog de Vlaamse literatuur op nieuwe paden had geleid. In zijn onderzoek benaderde De Ridder het activisme als de drijvende kracht van een literatuur die aansluiting zocht bij de internationale avant-garde, in eerste instantie het expressionisme, en die uiteindelijk grote invloed zou uitoefenen op de vernieuwende literatuur van na de Tweede Wereldoorlog. De term activisme duidt bijgevolg niet alleen op haar politieke bedrijvigheden maar ook op de literaire strategie die zij hanteerden. Deze schrijvers en intellectuelen waren er niet op uit om louter kunst te scheppen. Zij kenden het woord een dermate grote politieke en zelfs 'staatsgevaarlijke' slagkracht toe, dat zij geloofden dat literatuur ook buiten de grenzen van de tekst de wereld kon veranderen.

In mijn proefschrift presenteer ik Victor Brunclair als een meer dan exemplarische vertegenwoordiger van die activistische tegentraditie in de Vlaamse letteren. Zijn werk, zijn denken en zijn totale persoonlijkheid weerspiegelen de spanningen, dromen en ontgoochelingen van heel zijn opstandige generatie. Deze biografie is dan ook meer dan het tumultueuze levensverhaal van een

controversieel schrijver. Door uitgebreid aandacht te besteden aan de milieus waarin Brunclair zich bewoog en aan de mensen met wie hij in contact stond, krijgt de lezer tevens een beeld van de activistische tegentraditie, die gedurende het ganse interbellum zwaar heeft gewogen op de Vlaamse cultuur en die vormend was voor een schrijver als Louis Paul Boon. Aan bod komen achtereenvolgens Brunclairs prille schrijverschap in het ruimere kader van het 'flamingantische' klimaat tijdens de Eerste Wereldoorlog, zijn kleurrijke rol als avant-gardist in de jaren twintig, zijn strijd voor de artistieke vrijheid in de jaren dertig en, ten slotte, zijn optreden als verzetsheld (voor de enen) én collaborateur (voor de anderen) tijdens de Tweede Wereldoorlog, uitlopend in zijn dood in een Duits concentratiekamp.

Het zag er aanvankelijk niet naar uit dat Victor Brunclair zich tijdens de Eerste Wereldoorlog zou laten opmerken als vroegrijpe adolescent in het Antwerpse flamingantische klimaat : als wees werd hij door zijn grootmoeder in het Frans opgevoed en wegens geldzorgen leek het twijfelachtig of hij de mogelijkheid zou krijgen zich intellectueel te ontwikkelen. Brunclair werkte deze moeilijkheden weg door zelfstudie en kreeg in de eerste bezettingsjaren aansluiting bij een groep vrijzinnige en strijdbaar Vlaamsgezinde jongeren. Zij voelden zich in hun bewegingsvrijheid gefnuikt door het Franstalige establishment en keerden zich tegelijk af van het kortzichtige en oubollige karakter van de traditionele Vlaamse Beweging. Samen met zijn rebelse kameraden schaarde Brunclair zich eind 1915 aan de kant van de activisten, de naam die werd gegeven aan die flaminganten die tijdens de Grote Oorlog, met de hulp van Duitse bezetter, een aantal Vlaamse eisen wilden doordrukken en de structuren van het unitaire België

probeerden open te breken. Het activisme van Brunclair en veel van zijn generatiegenoten omhelsde echter veel meer dan alleen maar het streven naar Vlaamse zelfstandigheid. Voor deze jonge collaborateurs was het activisme het ordewoord van en ook het bindmiddel in een brede maatschappelijke en culturele revolutie. Samen met het oude België wilden Brunclair en zijn geestgenoten de volgens hen halfslachtige moderne cultuur zoals die in de negentiende eeuw vorm had gekregen afbreken om er iets nieuws en vooral beters voor in de plaats te brengen.

In het zog van Paul van Ostaïen kwam de jonge Victor Brunclair al snel tot het inzicht dat de buitenlandse avant-garde de nodige mogelijkheden bood voor een Vlaamse cultuur die komaf zou maken met het burgerlijke individualisme en wereldvreemde esthetisme van de oudere generaties. Vooral de kennismaking met het Duitse *Aktivismus* gaf vaart aan dat vernieuwingsstreven. De sterkhouders van deze expressionistische beweging in Vlaanderen wijdden zich niet langer aan 'de schone letteren', maar namen als zelfverklaarde voorhoedestrijders het voortouw in het streven naar een rechtvaardigere samenleving. Anders dan de in de Europese kunst en literatuur welig tierende 'aristocraten van de geest' voelden ze zich niet verheven boven de massa. Wat dat betrof, sloten deze jonge activisten nog wel aan bij de traditionele Vlaamse Beweging: ze voelden zich bij alle interesse voor de internationale avant-garde wel degelijk verbonden met hun volk. Maar tegelijkertijd – en daarmee waren deze jonge Vlaamse cultuurvernieuwers typische vertegenwoordigers van de zogeheten 'historische avant-garde' – meenden ze de dingen wel veel helderder te zien dan de massa. Niet zonder enige pretentie en hoe dan ook zonder

echt te luisteren naar het volk in wiens naam ze spraken, probeerden ze 'arm Vlaanderen' omhoog te trappen. Het mag duidelijk zijn dat in hun opvatting kunst in elk geval veel meer diende te zijn dan alleen maar een representatie of poëtische interpretatie van de bestaande werkelijkheid: écht betekenisvolle kunst moest de ideale toekomstwereld een flinke stap dichterbij brengen. Dat was activisme in de breed-culturele en ook in de poëtische betekenis van het woord. En dat woord werd niet meteen betekenisloos toen met de bevrijding van België een eind kwam aan het politieke activisme in Vlaanderen.

In dit proefschrift toon ik dat de activistische opvattingen van Victor Brunclair en vele van zijn medestanders in eerste instantie juist versterkt werden na de Grote Oorlog. Hun geloof in de revolutionaire kracht van het woord werd bijvoorbeeld aangewakkerd door de *Clarté*-beweging, een internationaal netwerk van pacifistische intellectuelen die de mens de waarheid over de oorlog in het gezicht wilde smijten. Als de massa inzicht zou krijgen in de ware aard van de eerste industrieel gevoerde oorlog, zou die eerste oorlog meteen de laatste worden. Een nieuwe, harmonieuze wereldorde zou verrijzen op het puin van de in staatsnationalisme, imperialisme en agressief kapitalisme grossierende negentiende eeuw. Een dergelijk utopisch idealisme kleurde de bladen die na 1918 in Vlaanderen de activistische erfenis voortzetten en waaraan Brunclair gretig zijn medewerking verleende. In *Staatsgevaarlijk*, *De Nieuwe Wereldorde* en *Opstanding* werd niet alleen een nieuwe kunst gepromoot, het waren ook plaatsen waar luidop werd nagedacht en vurig werd gedebatteerd over een alternatieve, niet-burgerlijke en niet-kapitalistische staatsordering.

Terzelfdertijd werkte Victor Brunclair mee aan het tijdschrift *Ruimte*, dat de jonge expressionistische generatie wilde verenigen. Dit blad leek de gedroomde wieg voor een doorbraak van de dichter Brunclair. Die kwam er echter niet doordat hij al snel als epigoon van Paul van Ostaïen werd bestempeld. Brunclair speelde bovendien een belangrijke rol in het conflict dat leidde tot de vroegtijdige ondergang van het blad in 1921. Eigenschappen die zich in zijn verdere leven bleven manifesteren, speelden ook hier een rol van betekenis: de eigenzinnige Brunclair had moeite met autoriteit, voelde zich erg snel 'gepasseerd' en maakte regelmatig problemen over de honorering van zijn bijdragen. Literair-historisch gesproken zou juist zijn polemische temperament hem tot een centrale figuur in die periode maken. Dit kwam vooral tot uiting in het tijdschrift *Vlaamsche Arbeid*, dat in de jaren 1920 het merendeel van Brunclairs geschriften publiceerde. De onvermoeibare activist schreef zowel poëzie als proza, en verdedigde zijn opvattingen over een maatschappij transformerende en toch esthetisch volwaardige kunst in doorwrochte essays en furieuze polemieken die vaak het nodige stof doen opwaaien. Over de politieke toestand in Vlaanderen en België rapporteerde hij met geëngageerde hoon. Volgens Brunclair kon Vlaanderen zijn plaats in het internationale cultuurleven pas innemen als de Belgische staat grondig werd hervormd, daarvan bleef hij overtuigd. In zijn ogen had het activisme van tijdens en onmiddellijk na de Grote Oorlog er in elk geval al voor gezorgd dat Vlaamse intellectuelen zich niet langer meer aan de politieke werkelijkheid konden onttrekken zonder zichzelf maatschappelijk overbodig te maken. De eerste taak van de Vlaamse intellectueel, schrijver en artiest bestond er volgens hem in 'de logge massa' te overtuigen

van een modern, Europees georiënteerd en op de noden van de tijd afgestemd nationalisme.

Rond 1926 bleek Victor Brunclairs teleurstelling even groot als de euforische toekomstverwachtingen die eraan vooraf waren gegaan. De beloofde Nieuwe Wereld was nog niet voor morgen en van enige solidariteit onder de jonge schrijversgeneratie was er geen sprake meer. Brunclair schreef zijn ontgoocheling van zich af met het lange gedicht *De dwaze rondschaouw*, dat tevens het slotstuk vormde van zijn gelijknamige eerste bundel. De luidkeels bezongen broederliefde uit zijn vroege poëzie maakte hierin plaats voor wanhoop en cynische vernielzucht: "Broederen/ schijnschoonheid neer/ omhelzen wij absurditeit de grote konkubine". In 1927 trok Brunclair zich een jaar terug om een grootse roman te schrijven, namelijk *De Monnik in het Westen*, waarin hij zijn ganse generatie een spiegel voorhield en de rekening maakte. Tegelijk had hij zich laten inspireren door de ontwikkelingen in de Sovjet-Unie, waar Stalins dictatoriaal regime de communistische droom in een nachtmerrie had veranderd. Een evolutie die hij als zelf-verklaarde literaire seismograaf sneller opmerkte dan vele van zijn tijdgenoten. Ondanks enkele geslaagde passages maakte echter ook *De Monnik in het Westen* duidelijk dat Brunclairs creatief talent niet het niveau haalde van zijn ambities en theoretische inzichten.

Na het verdwijnen van *Vlaamsche Arbeid* in 1930 ging Victor Brunclair zichzelf anders positioneren. Hij werd actief in het Antwerpse theaternieuw en verbond zijn links-activisme nadrukkelijk aan de doelstellingen van de Vlaams-nationalistische Frontpartij. Dat impliceerde echter niet dat hij plots gewonnen was

voor de bestaande parlementaire democratie. Het was meer een keuze bij een gebrek aan alternatieven. De artikelen die hij schreef voor de bladen van de Frontpartij suggereerden nog steeds dat Vlaanderen meer gebaat was bij sprongsgewijze veranderingen dan bij trage, geduldige inspanningen binnen het Belgische staatskader. Die compromisloze houding bleek verder uit zijn weigering toe te treden tot het Vlaams Nationaal Verbond, de uitgesproken fascistische partij die in de crisis van de jaren 1930 opgang maakte en die alle nationalistenv wilde groeperen. Voor Brunclair moesten alle maatschappelijke standpunten ondergeschikt blijven aan het doel van Vlaams zelfbestuur. Het pluralisme en de openheid van de Frontpartij hadden volgens hem nu eenmaal meer kans op slagen.

Ook vanuit zijn literatuuropvatting keerde Victor Brunclair zich tegen het fascisme, waarin hij een levensgrote bedreiging zag voor de vrijheid van de kunstenaar. Zijn waarschuwingen klonken het krachtigst in het in 1937 door de provincie Antwerpen bekroonde essay *Het heilige handvest*. Hierin tekende hij protest aan tegen de eenheidskunst van alle totalitaire regimes uit die tijd, en hij ontketende een kleine oorlog tegen Mussolini, Hitler en Stalin, die hij omschreef als "regimebouwers door bloeduitstorting". Maar Brunclairs alsmaar groeiende obsessie met autonomie had ook een keerzijde. Als elitaire intellectueel voelde hij zich zo verheven boven de in zijn ogen banale partijpolitiek van geven en nemen, dat hij zichzelf bijvoorbeeld wel de vrijheid verleende om aan bladen van fascistische signatuur mee te werken.

Het was een vorm van narcisme die na de Duitse inval in een gevaarlijke evenwichts-

oefening resulteerde. Eigenlijk kon Victor Brunclair zich niet langer die vrijmoedigheid veroorloven waar hij desondanks aanspraak op bleef maken. Zijn koketteren met intellectuele en artistieke autonomie – een rode draad in Brunclairs leven – kreeg nu veel van 'een dans op een vulkaan'. In plaats van zich op de achtergrond te houden werd hij het uithangbord van het communistische blad *Uelenspiegel* en nam hij deel aan allerlei literaire prijskampen, die door Duitsgezinde organisaties werden uitgeschreven. Tegelijk met deze narcistische illusie van autonomie benam ook zijn ideaal van een zelfstandig Vlaanderen – met als keerzijde een fanatiek anti-Belgicisme – Brunclair het zicht op de situatie en op de ware bedoelingen van de bezetter. In combinatie met praktische overwegingen leidde dit ertoe dat hij een gooi deed naar het oorlogsburgemeesterschap van Kapellen en dat hij toch geen moeite had met bepaalde premissen van het nationaalsocialisme. Op voorwaarde dat hij niet hoefde in te leveren op zijn onafhankelijkheid als niet-partij of ideologie-gebonden Vlaams-nationalist, was hij duidelijk bereid zijn medewerking te verlenen aan de bezetter.

Maar Brunclair zou Brunclair niet zijn als hij geen kritiek bleef spuien. In 1941 kreeg hij een baan als secretaris bij de Koninklijke Vlaamse Opera, een instelling die in de greep van het Duitse cultuurbeleid was gekomen en die dan ook nauwlettend in het oog werd gehouden. Victor Brunclair kwam er al snel *in the picture* te staan. Uiteindelijk leidde een zoveelste ruzie ertoe toe dat hij einde 1942 werd aangehouden door de *Sicherheitspolizei*. In eerste instantie werd Brunclair ervan beschuldigd een naamloze dreigbrief te hebben gericht aan de directie van de opera. Hij werd veroordeeld tot zes maanden

cel, maar kwam na het uitzitten van die straf toch niet vrij, onder meer wegens het bezit van illegale vlugschriften, zijn essay *Het heilige handvest* en vooral een sneer aan het adres van de aan het Oostfront gesneuvelde Reimond Tollenaere. Die belediging aan het adres van de radicale Vlaams-nationalist en nazi-gezinde Tollenaere had Brunclair achter de coulissen van de opera geuit, maar was ook de Duitsers ter ore gekomen. Na achtereenvolgens opgesloten te zijn geweest in Antwerpen, Hoei en Vught, werd Brunclair op 8 september 1944 op transport gezet naar Sachsenhausen, vanwaar het op 16 oktober naar het concentratiekamp van Neuengamme ging. Uiteindelijk overleed de schrijver op 21 november in het zogenaamde buitenkamp te Ladelund aan de gevolgen van dysenterie. Zijn lichaam werd er bijgezet in een massagraf.

Na zijn dood groeide Victor Brunclair in beperkte kring uit tot een toonbeeld van het Vlaamse en linkse verzet. Het typeert echter zijn weerbarstigheid wanneer men zich afvraagt wat er van zijn reputatie zou overblijven indien hij de oorlog wel had overleefd. Die weerbarstigheid moet in de eerste plaats op rekening worden geschreven van Brunclairs vast geloof in de autonomie van de individuele kunstenaar, dat de kern van zijn schrijverschap had gevormd. Het was een fixatie die ook zijn leven heeft gestuurd: het leven van een vrijdenker in de ware zin van het woord, al was het soms ook het leven van een querulant. Maar het was toch vooral het leven van een rusteloze culturele activist die, gedreven door een hartgrondige afkeer van het burgerlijke België en van een nog al te vaak provincialistische Vlaamse Beweging, altijd opnieuw de confrontatie aanging, die nooit bang was om tegen een gevestigde

mening in te gaan en die *au fond* bestond bij de gratie van polemieken. Brunclairs fixatie op de autonomie van de kunstenaar impliceerde echter ook een ernstige gezichtsvervalsing. Deze representant van de activistische tegen-traditie in de Vlaamse letteren leek maar niet te beseffen dat hij zichzelf niet diezelfde vrijheid kon permitteren tijdens de bezetting, in een periode waarin de grondwettelijke rechten waren opgedoekt en sterk afwijkende meningen niet werden geduld. Brunclairs waan van absolute autonomie en zijn onwil om een blad voor de mond te nemen keerden zich fataal tegen hem. Het *enfant terrible* van de Vlaamse letteren verloor domweg zijn evenwicht en viel recht in de mond van de vulkaan.

De publicatie van het boek is voorzien in 2013, bij nog te bepalen uitgever.

LIES VAN DE VIJVER

Gent Kinemastad. Een multimethodisch onderzoek naar de ontwikkeling van de filmexploitatie, filmprogrammering en filmbeleving in de stad Gent en randgemeenten (1896-2010) als case binnen New Cinema History onderzoek

Universiteit Gent (Vakgroep
Communicatiewetenschappen, CIMS / Centre for
Cinema and Media Studies), 2011. Promotor : Daniel
Biltreyst.

Dit proefschrift is een multimethodisch onderzoek naar de ontwikkeling van de filmexploitatie, filmprogrammering en filmbeleving in Gent als case binnen *New Cinema History* onderzoek. Het is het resultaat van een onderzoeksproject naar de Gentse bioscoopcultuur met aandacht voor de spanningen tussen commercie en verzuiling, het culturele en sociale leven in stedelijke context en de

beleving van moderniteit en dagdagelijksheid. De vraagstelling is drievoudig; hoe zag de bioscoopstructuur in Gent eruit, welke films werden er vertoond, en hoe werd de cinema-cultuur ervaren? Gent Kinemastad is een casestudie binnen *New Cinema History*, een recente trend in cinemageschiedenis waarbij de filmtekst niet meer de uitvalbasis voor onderzoek geldt; de focus voor deze sociale geschiedenis van cinema ligt op de context van filmbeleving en filmconsumptie, en de relatie tussen cinema, populaire cultuur en het dagelijkse leven. Deze case is een historisch, empirisch onderzoek op basis van archiefbronnen, zoals filmbleden, dagbladen, correspondenties, jaarboeken, overheidsdocumenten, bedrijfsdocumenten, boekhoudingen, statistieken, jaarverslagen, bouwvoorvragen, contracten, interne memo's, beeldmateriaal en mondelinge bronnen. De problemen met deze historische dataverzameling hadden meestal betrekking op de inconsistentie van de verschillende, onregelmatige bronnen en de beschikbaarheid van het materiaal. De multimethodische verwerking van het materiaal gebeurde door het opzetten van databanken en het bepalen en bestuderen van casestudies aan de hand van verschillende methoden.

Het proefschrift is opgebouwd uit een theoretisch luik en een empirisch luik. Het theoretische luik belicht de vraagstukken en de recente ontwikkelingen binnen de hedendaagse cinemageschiedenis. Ten eerste wordt het belang onderstreept van empirisch onderzoek en een interdisciplinaire aanpak. Zo worden er empirisch gebaseerde, revisionistische studies geschreven over de industrie, de intertekstuele contexten en de sociale en historische condities van het bestaan van een film. Ten tweede is er binnen

deze recente cinemageschiedenis een debat over de ervaring van stedelijkheid en moderniteit. Voor cinemageschiedenis is de fysieke plaats, de ruimte en het sociale karakter van de filmvertoning belangrijker dan de film. De erfenis van de traditionele, tekstgerichte filmgeschiedenis zorgt voor een systematische onderdrukking van de ruimtelijkheid van de filmervaring en een overwaardering van de stedelijke context. Binnen *New Cinema History* worden lokale plaatsen van cinema-cultuur geanalyseerd als heterogene knooppunten in een sociale, economische en culturele cartografie van cinema. Het onderzoek binnen *New Cinema History* daagt de deterministische kijk uit op het verband tussen de beleving van stedelijkheid, moderniteit en cinema. De relatie tussen plaats en cinema kan daarenboven een alternatief bieden voor de dominante praktijken van tekstuele interpretatie. Ten derde is er een debat over filmpublieken. Door de impact van semiotiek, psychoanalyse en marxisme begin jaren 1970 versterkte het tekstdeterminisme binnen filmstudies. *New Cinema History* staat empirisch onderzoek naar publieken voor; het gaat om de concrete filmervaring van een heterogeen filmpubliek. De aandacht binnen cinemageschiedenis voor het reële bioscooppubliek heeft veel te danken aan de traditionele etnografische benaderingen vanuit *Cultural Studies* en de sociale wetenschappen. Onderzoekers willen voornamelijk een sociaal-culturele geschiedenis van het cinemapubliek schrijven. Dit wil niet zeggen dat er een reconstructie wordt gemaakt van een bepaald publiek, maar dat men de sociale mechanismen die de ervaring construeren wil begrijpen. *New Cinema History* is een amalgaam van verschillende onderzoeksdomeinen waarbij de plaats, de lokaliteit en het publiek van de filmvertoning centraal

staan. Er gebeurt onderzoek naar de industrie zelf, de wederzijdse invloed tussen cinema en praktijken buiten de filmindustrie en de manier waarop de sociale en historische contexten de film en het publiek beïnvloeden. Het staat wel ter discussie dat dit soort onderzoek niet nieuw is en de groepering van enkele onderzoekers onder het containerbegrip *New Cinema History* ook retorisch van aard is.

Het empirische luik bundelt acht artikelen en bestaat uit een historische exploratie van de institutionele evoluties en geografische inplanting van de bioscoopcultuur van 1896 tot op heden, een onderzoek naar de programmering in de Gentse bioscopen tussen de jaren dertig en de jaren zestig en een onderzoek op basis van mondelinge geschiedenis naar de ervaringen van het bioscoopbezoek. Aansluitend volgt een studie over de mogelijkheden die een triangulatie van onderzoeksresultaten biedt voor cinemageschiedenis. Elk hoofdstuk van het empirische onderzoek is wegens de specificiteit van de gehanteerde methoden voorafgegaan door een methodologisch kader. Het besluit van dit proefschrift houdt een discussie in over de gehanteerde onderzoeksmethodes en het nut van triangulatie voor *New Cinema History*.

Binnen cinemageschiedenis onderzoekt men nationale, regionale en lokale geschiedenissen van filmconsumptie en filmexploitatie als ruimte voor sociale en culturele wisselwerking. De microgeschiedenis van de Gentse bioscoopstructuur is gebaseerd op een documentenanalyse. De structuurdatabase is ontwikkeld met het oog op het bewaren van informatie over verschillende bioscopen tijdens verschillende perioden. De databank is thematisch opgesteld met gegevens met betrekking tot de bioscoop, de personen be-

trokken bij de bioscoop, de bedrijven en andere karakteristieken. Het historische luik is neergeschreven in een artikel en biedt in de eerste plaats een overzicht van het aantal actieve filmvertoningsplaatsen. De evolutie van het filmexploitatie-landschap wordt doorheen de jaren geschetst op basis van de meer dan 70 verschillende bioscopen. Vervolgens beschrijft dit onderzoeksluik een karakterisering van de bioscopen op basis van geografie (centrumzalen, wijkzalen en zalen in de randgemeenten), op basis van economische factoren zoals uitbating (door particulieren, coöperatieven of vennootschappen) en de plaats binnen de distributiestroom, en op basis van de ideologische achtergrond of mogelijke verzuiling van de bioscopen. De origine van filmvertoningen lag in de foren, de variétéwereld en het verzuilde arbeidersmilieu. Pathé en Gaumont openden de eerste vaste bioscopen. Na WO I brak het medium definitief door als goedkope en toegankelijke vrijetijdsbesteding voor alle lagen van de bevolking en ondanks veranderingen in de internationale filmindustrie was er in Gent weinig sprake van verticale integratie. In het centrum waren de bioscopen in handen van kapitaalkrachtige naamloze vennootschappen, terwijl particulieren in bijberoep de wijkzalen uitbaatten. Niet alle initiatieven konden financieel de verschillende reglementeringen, taxaties en het succes van de geluidsfilm opvangen, en ook de verzuilde zalen stopten stilaan met filmvoorstellingen. In de naoorlogse hoogdagen was film bijzonder lucratief, maar de exploitatie was een financiële aderlating, voornamelijk voor particulieren en de bioscopen moesten met structurele aanpassingen opboksen tegen nieuwe vormen van vrijetijdsbesteding. Wanneer in de jaren zeventig de *blockbuster* en de *multiscreen* opkwamen, sloten vele

wijkzalen de deuren tenzij ze overleefden met het programmeren van meer gewaagde films. Enkele centrumzalen konden overleven dankzij een fusioneren van maatschappijen, maar door malbeheer en de invoering van de *multiplex* sloten de centrumzalen begin jaren tachtig op uitzondering van twee *art house* bioscopen.

De centrale onderzoeksvraag voor het tweede luik van het empirische gedeelte is drievoudig : wat is het aanbod in de Gentse bioscopen, wat is de omloop van een film in Gent en zijn er profielen op basis van de programmering ? Programmeringsonderzoek op basis van krantberichtgeving komt voort uit de afwezigheid van lokale *box office* resultaten. Voor dit onderzoek werd een steekproef van de wekelijkse programmeringsoverzichten van *De Vooruit* en *De Gentenaar* gebruikt voor de periode van de geluidsfilm in de jaren dertig tot de introductie van de *multi-screen* eind jaren zestig. De categorieën in de programmeringsdatabank hebben betrekking op de film, de bijfilm, de vertoning en de bioscoop. De aansluitende programmeringsrapporten van het proefschrift geven een beschrijving van het aanbod in de actieve bioscopen gebaseerd op de roulatieduur van de films, de herkomst, het productiejaar, het genre en de keuringen van de officiële filmkeuringscommissie en de richtinggeven- de adviezen van de katholieke filmkeuringscommissie zoals ze vermeld stonden in de kranten. De resultaten van dit onderzoeksluik werden weergegeven in twee artikels. Een eerste artikel analyseert het aanbod Amerikaanse film tegenover het aanbod Europese film in de Gentse bioscopen gebaseerd op de programmeringsdatabank van de jaren 1933 tot 1936. Filmexploitatie was steeds goed voorzien van recente, Europese producties.

De Amerikaanse film had een groot aandeel, maar de films waren doorgaans wel ouder dan de Europese films; daarenboven speelden ze voornamelijk lang en goedkoop in de wijkzalen. Een aanzienlijk deel van deze programma's bestond uit Amerikaanse films die nooit vertoond werden in het centrum. De grootste Gentse filmzalen hadden een bijna verwaarloosbaar aanbod Amerikaanse film. Ook de populariteit, berekend volgens de POPSTAT methode van de Britse econoom John Sedgwick, was lager dan de Franse film; taal was duidelijk een belangrijke factor wanneer ook Frans gedubde films beter speelden dan de ondertitelde versies. Het stuk plaatst duidelijke vraagtekens bij de dominantie van de Amerikaanse film op de Belgische markt zoals beschreven in internationale literatuur.

Een tweede artikel bestudeert de programmering van de jaren dertig tot de jaren zestig om (de populariteit van) het filmaanbod longitudinaal te analyseren. Een typologie van de exploitatie is gebaseerd op de geprogrammeerde films. De centrumzalen konden zeer specifiek geprofileerd worden naar land van herkomst en genre van de geprogrammeerde films, en ook de meer gewaagde films speelden in het centrum. Oudere films kwamen het meeste voor in de wijkzalen en de zalen in de randgemeenten. Toch was dit geen eenduidig distributiepatroon : een typologie van verdeling werd opgesteld op basis van de visie of *run* van een film en op basis van de periode tussen de première van een film en de vertoning in de desbetreffende bioscoop. De programmeringsprofielen van de centrumzalen zorgden ervoor dat de première van een film niet altijd in dezelfde zaal plaatsvond, en ook de wijkzalen hadden wijzigende posities ten opzichte van de centrumzalen doorheen de tijd.

Het derde empirische luik betreft een publieksonderzoek dat op zoek gaat naar de motivaties, de achtergrond en de kijkgewoonten van Gentse bioscoopbezoekers. De methoden liggen in de traditie van de mondelinge geschiedenis; er werden 62 interviews afgenomen met respondenten tussen 47 en 91 jaar oud over hun herinneringen aan de bioscopen. De selectie opteerde naast beschikbaarheid ook voor diversiteit in geslacht, leeftijd, vestigingsplaats, beroepsactiviteit, opleiding en ideologische achtergrond. De analyse startte vanuit de gecodeerde transcripties op basis van een boomstructuur bestaande uit zeven thematische hoofdcodes zoals informatie over de bioscoopstructuur of herinneringen aan bepaalde films. De interviews werden niet geanalyseerd naar validiteit van de herinnerde feitelijke informatie. De gehanteerde terminologie verwijst specifiek naar het onderzoeksproject omtrent bioscoopbeleving dat sinds begin jaren negentig uitgewerkt wordt door de Britse filmsociologe Annette Kuhn. Er werd rekening gehouden met de vertaling van het verleden door het geheugen, de transcripties werden benaderd als narratieven met eigen structurele eigenschappen en de karakteristieken van *cinema memory* werden getoetst. De resultaten van dit onderzoeksluik werden gebruikt voor drie artikelen. De eerste studie bespreekt in samenwerking met de Universiteit van Antwerpen eerst het debat omtrent het gebruik van mondelinge geschiedenis als kwalitatieve methode voor de analyse van de sociale ervaring van het naar de bioscoop gaan. Vervolgens komen de belangrijkste bevindingen van het vergelijkend project aan bod over het belang van herinnerde films, de herinneringen aan bioscoopervaringen en inbedding van het bioscoopbezoek in het dagelijkse leven.

Films werden over het algemeen herinnerd omwille van vier redenen; de eerste keer naar de cinema gaan, de frequentie van geliefde personages, de *once-in-a-lifetime* evenementen en de verboden of gecensureerde films. Het filmbezoek als sociale ervaring werd herinnerd in termen van de verschillen tussen centrumzalen en wijkzalen. De toegankelijkheid van de bioscoop was nauw verbonden met de nabijheid van de eigen woonst; de bioscoop fungeerde als escapisme (zowel letterlijk als figuurlijk) en als verlengde van het leven thuis. De bioscoop werd ervaren als een goedkoop tijdverdrijf en vaak als enige mogelijkheid van sociaal aanvaarde ontspanning. Voor vrouwen kon de bioscoop een alternatieve publieke omgeving zijn, en voor jongeren een site van emancipatie.

Een tweede bijdrage maakt een analyse van wat specifiek is voor de Gentse herinneringen. De herinneringen zijn sterk topografisch; de fysische plaatsen van de bioscopen waren bijzonder gedetailleerd in de herinneringen. Ook de genreprofilering speelde een rol voor de keuze van een bioscoop. De verzuiilde karakters van de bioscopen speelden dan weer een minder belangrijke rol, maar taal en klasse waren wel prominent aan de orde. Verder werden films herinnerd vanwege de Amerikaanse sterrencultus, de technologische innovaties en het begrijpen van de taal. Toch gold dit laatste criterium niet voor nationale producties. Onderzoek wees uit dat het bioscoopbezoek in Gent niet zomaar zonder voorwaarden beleefd werd. Het wekelijks bioscoopbezoek was minder frequent dan aangenomen, omdat de financiële kwestie vaak belangrijk was en de sociale segregatie in termen van publieksstatus ook belemmerend werd ervaren.

Tot slot werd er een zeer specifieke kwestie geanalyseerd als casestudie, namelijk de ervaringen van de disciplinerende van het film-medium in Gent. Disciplinerende instituten, zoals de Belgische filmkeuring en de Katholieke Kerk, probeerden het medium film aan banden te leggen, maar tegenover deze controlestrategieën stonden tactieken van het publiek. Onderzoek wees uit dat het publiek de controlerende strategieën niet alleen begreep, maar ook vermeed en zelfs averechts hanteerde.

Als afsluitend hoofdstuk worden de mogelijkheden van data- en methodetriangulatie besproken. *New Cinema History* is in essentie multimethodisch en interdisciplinair, maar het is nog steeds bijzonder moeilijk dit om te zetten in de praktijk. Een multimethodische aanpak houdt het gebruik in van diverse soorten gegevens voor verschillende methoden van dataverzameling en -verwerking. Triangulatie van resultaten en methoden biedt een meerwaarde om diepgang, complexiteit en nauwkeurigheid in een onderzoek te bevorderen. De oefening van deze triangulatie van onderzoeksresultaten is weergegeven in twee artikels. Een eerste artikel biedt een inleidend overzicht over de mogelijkheden van datatriangulatie voor het begrijpen van de Vlaamse filmcultuur. Het artikel duidt op het belang van comparatief onderzoek in dit geval met onderzoek gevoerd aan de Universiteit van Antwerpen. Het behandelt summier enkele belangrijke vraagstukken binnen *New Cinema History* onderzoek, zoals het belang van de meer rurale filmbeleving, de ervaringen van verzuilde filmvertoningen en censuur, en de impact van klasse op de bioscoopervaring. Een tweede artikel wil daarom een meer specifieke studie van klasse en verzuiling doorvoeren voor de Gentse situatie

na WOII. Klasse werd geanalyseerd in termen van publieksaanspraak van de centrumzalen en de wijkzalen. Een analyse van de structuur voldeed niet om het vraagstuk over klasse volmondig te beantwoorden, maar in combinatie met de resultaten van de programmeringsanalyse en de mondelinge bronnen werd de sociale segregatie van de arbeidersklasse, de burgerij en de hogere klasse gekarakteriseerd door verschillen in locatie, architectuur, inkomprizen, commerciële film-programmering en publieke imago's. Zo was er minder sprake van klassenvermenging.

Gent Kinemastad is opgevat als een case binnen *New Cinema History*: het onderzoek baseert zich niet op tekstanalyse en analyseert de economische, sociale en culturele dimensies van cinema. De belangrijkste aandachtspunten (plaats, lokaliteit en publiek) komen in dit proefschrift aan bod. Toch plaatst het proefschrift vraagtekens bij enkele dogmatische standpunten binnen *New Cinema History* en het retorisch gebruik van deze 'recente' trend. Ten eerste wijst het onderzoek op een langere traditie van contextgericht cinema onderzoek, ook aan de eigen universiteit. Ten tweede duiden de onderzoeksresultaten op het belang van de filmtekst zelf. In de programmering werd de film een criterium voor het profileren van de centrumzalen. Het land van herkomst, het genre en de al dan niet toegang voor kinderen werden uithangborden van de bioscopen. De film werd ook nooit genegeerd in de herinneringen aan de bioscopen en zeer specifieke scènes werden kleurrijk en levendig beschreven. Het proefschrift wil daarmee een bescheiden afstand nemen van het standpunt van *New Cinema History* om filmanalyse te minimaliseren. Tot slot is er de vraag van de generaliseerbaarheid van deze microgeschiedenis. De multimethodische aan-

pak zorgde voor een veelheid aan data, en verschillende interpretatiemogelijkheden. Op deze manier kan een eenzijdig beeld een complexere schets van een lokale filmcultuur worden. In de dan gekristalliseerde microgeschiedenis komen lokale factoren aan bod, internationale ontwikkelingen in de filmindustrie en sociaal-culturele veranderingen. *New Cinema History* kan zo een globale cinemageschiedenis voorstaan door de bundeling van verschillende, internationale en multimethodische microgeschiedenissen.

GENEVIÈVE WARLAND

**L'usage public de l'histoire.
Grammaires de la nation et de
l'Europe chez Blok, Lamprecht,
Lavissee, Pirenne; Ferry et Rüsen**

Doctorat en histoire (doctorat européen). Thèse interdisciplinaire entre l'histoire et la philosophie, 2012.
Promoteure : Nathalie Tousignant (FUSL).

Commencée en philosophie sous la direction d'Anne-Marie Dillens, professeure aux FUSL, et terminée en histoire sous celle de Nathalie Tousignant, professeure aux FUSL et à l'UCL, la thèse est de part en part interdisciplinaire. Elle s'appuie sur un contexte de recherche belge et européen, principalement en historiographie et en théorie de l'histoire. La thèse a reçu une impulsion majeure par la participation active entre 2003 et 2008 au projet européen *Representations of the Past. Writing National Histories*, financé par l'*European Science Foundation*⁵. La phase finale de rédaction doit beaucoup à la bourse de recherches de l'*Institut für europäische Geschichte* à Mayence et au séjour dans ce lieu de juillet 2010 à janvier 2011.

Cette thèse porte sur l'"usage public de l'histoire", autrement dit sur la participation de l'histoire à la formation de l'identité d'un individu ou d'un groupe, de ses valeurs et de ses normes. Cet usage renvoie à des "grammaires" de la nation, de l'Europe et du monde qui règlent leurs modes de connaissance, de représentation et de mise-en-récit. Il repose également sur une "pragmatique de l'histoire" engageant la fonction d'orientation de l'individu ou du groupe dans la société et dans le monde.

La question de l'"usage public de l'histoire" est posée à partir des réflexions de deux philosophes contemporains marquants dans leur aire culturelle respective, francophone, d'un côté, et germanophone, de l'autre : le philosophe du politique, Jean-Marc Ferry, et le philosophe de l'histoire, Jörn Rüsen. Cette interrogation s'étend aux conceptions historiographiques de quatre historiens, figures de proue de la discipline historique au tournant du XX^e siècle : le Néerlandais Petrus Johannes Blok (1855-1929), l'Allemand Karl Lamprecht (1856-1915), le Français Ernest Lavisse (1842-1922) et le Belge Henri Pirenne (1862-1935).

Au-delà de la distance temporelle, la thèse montre la complémentarité entre les perspectives philosophiques et les perspectives historiques. Dans un cas comme dans l'autre, l'histoire est au service d'un intérêt pratique, lequel est à la base de la création d'une culture historique, civique et politique.

5. LEO LUCASSEN, *The Immigrant Threat. The Integration of Old and New Migrants in Western Europe since 1850*, University of Illinois Press, Urbana/Chicago, 2005.

Plus précisément, le but vers lequel l'étude de Blok, Lamprecht, Lavis et Pirenne tend, consiste à définir le paradigme de l'historiographie libérale au tournant du XX^e siècle. En effet, par-delà la diversité des traits propres à chacun, ces historiens partagent des vues communes sur l'écriture de l'histoire et sur la représentation de la nation. Les Histoires nationales sont marquées par des éléments narratifs similaires – topoï, valeurs fondatrices, recours aux comparaisons – renvoyant à un métarécit qu'une approche transnationale, à la fois sociohistorique et discursive, permet de dégager.

En ce qui concerne les sources publiées, elles comprennent tant des monographies et des articles, tels que ceux rédigés par les philosophes Ferry et Rüsen, que les monumentales synthèses en plusieurs volumes que sont les "Histoires nationales" des historiens Blok, Lamprecht, Lavis et Pirenne. Dans tous les cas, la quasi-totalité des écrits a été passée en revue. Pour les historiens, les sources englobent encore leurs archives. Elles sont conservées principalement dans les universités où ils ont dispensé leurs cours et assuré diverses fonctions : l'Université libre de Bruxelles pour les papiers scientifiques d'Henri Pirenne, l'Université de Leyde pour ceux de Blok, l'*Universitäts- und Landesbibliothek Bonn* pour la plupart des archives de Lamprecht et la Bibliothèque nationale de France pour les papiers de Lavis de même que les Archives nationales de France en ce qui concerne les documents relatifs à sa fonction de directeur de l'École normale supérieure.

Le type de sources manuscrites consultées concerne essentiellement la correspondance de ces historiens ainsi que les cours et les

conférences non publiées. Pour ce qui est des sources éditées, les préfaces à divers livres et les compte rendus dans les revues nationales ou étrangères ont été des plus utiles pour mesurer l'importance des réseaux internationaux à la Belle Époque.

Quant à la méthodologie mise en place, elle est plurielle : un pont a été établi entre les théories politiques et épistémologiques, d'un côté, et l'approche historique des textes et des contextes, de l'autre.

Concernant la philosophie, la méthode s'appuie sur une lecture herméneutique dégageant l'intention de l'auteur en rapport avec la thématique du national/postnational. Dans cette ligne, l'analyse consiste principalement à faire ressortir les idées centrales, à montrer leurs liens et à reconstruire une cohérence d'ensemble relative au traitement thématique de l'histoire. Elle consiste également à formuler des critiques par rapport à certaines affirmations de Ferry et de Rüsen et à mettre le doigt sur des lacunes ou raccourcis.

Eu égard à l'étude de l'historiographie, la démarche s'inscrit avant tout dans une perspective transnationale, au croisement de trois méthodologies : le comparatisme, l'histoire des transferts et l'histoire croisée. La diversité des rapports et des échelles, engagés par ces méthodes, a permis de décrire les perceptions et les réceptions en matière de pratiques historiographiques et de circulation des idées : telle l'influence du modèle allemand du séminaire sur les pays voisins ou encore le recours à la méthode comparative chez Pirenne et Lamprecht. La comparaison entre les "Histoires nationales" a permis, en outre, de faire ressortir des thématiques communes sur la définition de la nation et, en

incluant d'autres écrits, la vision de l'Europe et de sa place dans le monde.

Outre ces méthodologies, deux apports théoriques ont été déterminants pour la définition des axes de la thèse : d'un côté, la pragmatique philosophique développée par Habermas et, de l'autre, les théories de la nation. La pragmatique universelle de Habermas souligne l'importance du moment éthique au cœur du discours historiographique dépassant, par là, le seul usage descriptif et stratégique mis en évidence par l'historiographie contemporaine. Quant aux théories de la nation, elles permettent de situer non seulement les conceptions de Blok, Lamprecht, Lavisé et Pirenne, mais aussi celles de Ferry et Rüsen dans un champ conceptuel dense. Celles qui ont été retenues comme cadres d'analyse sont les théories qui portent sur la distinction entre nation civique et nation ethnique ou entre nation politique et nation culturelle. Entrent encore en ligne de compte les théories qui considèrent la nation comme une construction culturelle et politique des élites aux XVIII^e-XIX^e siècles (constructivisme et modernisme) et celles qui établissent un lien entre l'ethnie et la nation, par l'étude des origines prémodernes de celle-ci (primordialisme et ethnosymbolisme). Enfin, plusieurs sociologues et historiens estiment aujourd'hui que les catégories de nation civique ou politique et de nation ethnique ou culturelle ne peuvent être complètement dissociées les unes des autres. Ce travail de doctorat se place dans une telle perspective : les légitimations de la nation par Lavisé et par Pirenne, tenants d'une conception davantage civique, recoupent celles de Blok et de Lamprecht qui adhèrent au concept de nation ethnique.

Vu la diversité des auteurs et des approches, deux types de balises servent d'entrée en matière. Les premières, intitulées *D'un siècle à l'autre : balises biobibliographiques*, présentent succinctement les principales activités et orientations de recherche de Ferry et Rüsen, d'une part, et de Blok, Lamprecht, Lavisé et Pirenne, d'autre part. Elles fournissent également un aperçu sur leur production bibliographique et la littérature secondaire les concernant. Enfin, elles prennent en compte la réception de ces auteurs. Les secondes, les *Balises théoriques : pour une pragmatique de l'histoire et une grammaire de la nation*, abordent le concept de pragmatique, à la fois sur un plan historique et historiographique et sur un plan linguistique et philosophique. De plus, elles proposent un aperçu des théories de la nation pertinentes pour le champ étudié dans la thèse. Ces balises montrent également comment les deux apports théoriques s'articulent entre eux et comment ils s'adaptent à l'objectif général consistant à définir une pragmatique de l'histoire et une grammaire de la nation.

La première partie, *Postnationalisme et pragmatique de l'histoire*, présente deux conceptions philosophiques quant au rôle de l'histoire : celle de Ferry subordonnant la réflexion de l'histoire à celle du droit pour penser le postnational et celle de Rüsen qui inscrit une telle réflexion dans une perspective à la fois de théorie de l'histoire et d'anthropologie philosophique.

La seconde partie, consacrée à l'historiographie sous le titre *Grammaire de la nation et histoire pragmatique*, répond à un ordonnancement thématique. Le premier chapitre étudie cette triple fonction de savant, de professeur et d'intellectuel chez Blok, Lamprecht, Lavisé

et Pirenne en la replaçant dans leurs contextes nationaux et transnationaux. Il pose le cadre historiographique pour les chapitres qui suivent. Le second chapitre traite de l'épistémologie de ces historiens et du rôle civique et éthique qu'ils attribuent à l'histoire. La définition du patriotisme historique ainsi que la dimension pragmatique des Histoires nationales par une analyse des procédés de mise-en-récit reçoivent une attention particulière. Le troisième chapitre porte sur la sémantique du discours national : au-delà de la présentation du "système philosophique" qui sous-tend les Histoires nationales, il thématise les différentes acceptions des concepts de nation et de peuple. Le quatrième chapitre adopte la même perspective que pour les deux chapitres précédents en se focalisant ici sur les éléments qui dépassent la nation dans la conception de l'histoire de Blok, Lamprecht, Lavis et Pirenne. Ce sont les thèmes du cosmopolitisme, de l'humanisme et de l'impérialisme de même que ceux relatifs à l'histoire de l'Europe, à la méthode comparative et à celle des transferts culturels qui sont passés au crible.

À l'aune de l'échantillon étudié dans la thèse, la nation indique l'horizon indépassable de l'appartenance à une communauté politique chez les historiens du XIX^e siècle; à l'inverse, elle est ce qui doit être relativisé au profit de l'Europe pour les philosophes du XX^e siècle. Quand les premiers placent la nation au cœur de l'identification des individus, les seconds utilisent l'Europe comme principal étalon. La fonction pragmatique reconnue à l'histoire à travers les principes de reconnaissance de soi dans l'autre et de reconnaissance mutuelle des différences, énoncés par Ferry et Rüsen, est d'ordre éthique : l'Holocauste ou l'expérience du pire leur sert d'impératif au

titre d'héritage négatif; l'héritage positif peut être résumé par les trois traits fondamentaux de la civilisation européenne mis en évidence par eux : la civilité, la légalité et la publicité. En conséquence, les philosophes se posent en 'éclaireurs' ou en 'vigiles' par rapport au (bon) usage historiographique de l'histoire.

L'analyse pragmatique des discours des historiens et de leurs rôles comme savant, professeur et intellectuel a permis, quant à elle, de déceler certains paramètres du métarécit de l'historiographie libérale au tournant du XX^e siècle. L'histoire joue tout d'abord un rôle identitaire : elle vise à former la conscience historique des citoyens et à leur transmettre, par la connaissance du passé, le sens de la patrie. À cet égard, la nation est comprise davantage de manière inclusive que de manière exclusive par Blok, Lamprecht, Lavis et Pirenne. Au plan interne, ils cherchent à rassembler les différences ethniques, régionales, confessionnelles et sociales dans l'ensemble "œcuménique" de la nation en plaçant les valeurs de tolérance et de solidarité au cœur du dispositif. Au plan externe, ils insistent sur le respect de l'intégrité des nations et sur leur complémentarité, de même que sur celui des différences culturelles; cela dit, leur discours reflète l'impérialisme et le paternalisme de leur temps. L'histoire joue ensuite un rôle critique et émancipateur pour l'individu en particulier: elle lui fournit les outils cognitifs permettant d'exercer son jugement. Elle s'adresse aussi à la société par la mise en évidence du principe d'éducation historique comme propédeutique à la participation politique.

Dès lors, la pragmatique de l'histoire, mise en œuvre par Blok, Lamprecht, Lavis et Pirenne, est avant tout d'ordre épistémique et civique. À leurs yeux, les connaissances

transmises sont au moins aussi importantes que les valeurs qu'elles véhiculent. Enfin, tant par leur activité comme intellectuels que par le succès des Histoires nationales, ces historiens appartiennent à la catégorie des "historiens publics". Ils jouent un rôle d'éclaireur pour la société, indiquant le 'bon' usage national de l'histoire.

La partie historiographique de la thèse sera retravaillée et complétée par un arrière-plan historique. Elle paraîtra en 2013 sous le titre *Le rôle public de l'histoire. Nation et Europe chez Blok, Lamprecht, Lavisce et Pirenne* chez PIE-Peter Lang (Comparatisme et Société, n° 25).

La partie philosophique présentant la place de l'histoire chez le philosophe politique, Jean-Marc Ferry, fera l'objet d'un article.

ANDREW G.S. WILSON

What sways Generals ? Personal Factors, including Age, in the Making of Military Decisions in the Wars of 1870-71 and 1914-18

Dissertation submitted for the degree of Ph.D. in History at the K.U. Leuven, 2011. Promoter : Luc de Vos; Co-promoter : Louis De Vos.

The thesis identifies personal psychological and emotional factors in the making of crucial military decisions; As well dealing with senior military commanders, it analyses the behaviour of civilian leaders having strategic responsibilities in the two wars in question. The experience of war of 1870-71 is identified as a singular emotional factor in decisions taken in the later war; as is British the experience of the War in South Africa (1899-2002).

Conceived as an essay in military history, and specifically that of two wars which largely

determined the present shape of Europe, the thesis starts by recalling the common theme of European poetry and literature in the 1920s to the effect that the great suffering of the war of 1914-18 was attributable to the conceit of an élite of 'old men'. It then sets out to provide a psychological and humanitarian explanation of how that experience became possible in the hands of nationally respected leaders

The thesis examines, successively, some of the principal personal factors affecting high-level decisions taken by commanders in the British; French, German and Russian armies, or by strategically involved civilian leaders. Under the same heading, it also identifies the effect of 'negative' (i.e. misleading) campaign experience on the making of strategic and tactical decisions.

It divides personal factors liable to affect military decision-making into two kinds - 'indigenous' factors, which may gather force as the decision-maker grows older but which are in fact intrinsic to his character, and 'induced' factors which are derived solely from external circumstances.

Among 'indigenous' factors it describes – Craving for Fame (Haig *passim*, Nivelle 1917), Moral Conviction (Haig and Christianity, Kitchener and 'Empire'); Inflexibility (French on the Aisne, Joffre and the defence of Verdun); Pessimism (Bazaine at Metz, Moltke the Younger before Paris, Ludendorff and Operation Michael).

And among 'induced' factors it cites – Isolation (Nivelle and the French military establishment, Kitchener and Gallipoli, Schlieffen and the 'Great Wheel'); Excessive caution (Pétain *passim*, the Russians *passim*);

Fixation (Foch and the Artois offensives, Nivelle at the *Chemin de Dames*, Schlieffen and 'Cannae'); Personal enmity (French towards Haig), Joffre towards Gallieni, Falkenhayn towards Ludendorff); Cognitive dissonance (Rawlinson at Loos); Promotion beyond competence (Hamilton at Gallipoli, Cadorna on the Isonzo, Nivelle as a 'salesman').

The thesis also assigns an important place to what it calls 'counter-ageing factors', that is to say characteristics of thought and emotion which may enable the individual decision-maker to resist the onset of age-associated negative factors. Among counter-ageing factors, it identifies -

Flexibility (e.g. Moltke the Elder and 1870 Prussian mobilisation); Patriotism (Kitchener's creation of Britain's 'New Armies'); Integrity of purpose (Brusilov and the 1916 Russian offensive); Humanity (Plumer's persistent concern for his soldiers), Zest for battle (Clemenceau's fight against defeatism, 1917); and Persistence (Lloyd George's efforts to control the Western Front generals).

The thesis makes extensive use of memoirs and secondary sources in a field that is already near the limit of documentation and where, in the writer's view, the need is for a fresh interpretation of known facts, rather than a fruitless quest for new ones.

Information on the psychological nature of personal factors was derived from the mass of scientific findings published in the United States, including a significant number summarized in the authoritative Handbook of the Psychology of Aging (6th edition) Academic

Press, New York, 2006. Reference is also made to the same publisher's Handbook of the Biology of Aging. For a mass of facts relating to the operational situation, and to the deliberations of leading actors, in 1914-18, the writer had recourse to the large stock of contemporary memoirs, biographies and campaign histories in the London Library and in the Liddell Hart Library at King's College, London. Newly published Russian-language texts were the source on information on Brusilov and decision-making in the Russian Stavka. The thesis also drew on the writer's personal observation of the military-decision making process as a junior officer in the war of 1939-45.

The thesis concludes that, on the evidence of performance in the wars under study -

(a) Calendar age is occasionally, but by no means necessarily, a factor in high-level military decision making, most often in the sense that it can expose the actors to other 'negative' factors.

(b) Personal characteristics such as a tendency to pessimism or inflexibility should be treated equally with operational factors in any account of the responsibility of individuals for the suffering occasioned by the Great War.

(c) There is room for a new definition of age (which could be called 'effective age') which takes account of a commander's capacity, or otherwise, for innovation and fresh thinking in defiance of the physical progression of calendar age.

(d) In terms of innovation, some elderly actors in the wars of 1870-71 and 1914-18, notably headed by Moltke the Elder and Clemenceau, were effectively the 'youngest' decision-makers of their day.

WILFRIED WOUTERS

**Broeders in het kunstonderwijs.
De Sint- Lucasscholen in België 1866
-1966**

KU Leuven, Geschiedenis, 2011. Promotor : Jan De Maeyer

Het doctoraat *Broeders in het kunstonderwijs De Sint- Lucasscholen in België van 1866 tot 1966*, is een vervolg en een aanvulling van het boek *De Sint- Lucasscholen en de neogotiek 1862 -1914* dat in 1988 door het KADOC (Documentatie- en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving van de KU Leuven) werd uitgegeven. Beide projecten stonden onder de leiding van Jan De Maeyer.

De Sint- Lucasscholen zijn het katholieke luik van het hoger kunstonderwijs in België. Met hun meer dan 6.000 studenten in de vestigingen in Gent, Schaarbeek, Sint-Gillis - Brussel, Luik en Doornik maken zij bijna de helft uit van hoger kunst- en architectuuronderwijs in België. De eerste Sint-Lucas-school werd in 1866 in Gent gesticht door leden van het caritatieve Sint-Vincentius-genootschap.

Verschillende vragen rijzen onmiddellijk op : waarom moest de katholieke gemeenschap in België over een eigen net van kunst-academies beschikken ? Hoe kon zij dit financieel realiseren ? Wie leidde de scholen en verzorgde er het kunstonderwijs ? Wat waren de krachtlijnen van het kunst- en architectuuronderwijs en wat was er het resultaat van ?

De officiële publicaties van de scholen – catalogi, prospectussen, gelegenheidsredevoeringen – gaven hierop maar een beperkt

antwoord. Een jarenlange zoektocht naar interne bronnen was noodzakelijk. In verloren gewaande, verstopte archieven en in school- district- en hoofdhuysarchief werden jaarverslagen, visitatieverslagen, verslagen van pedagogische conferenties en briefwisseling gevonden die een uitgebreid en soms onthutsend beeld gaven van de interne ontwikkelingen in de Sint-Lucasscholen.

De stichtende leden van de Gentse school hadden beroep gedaan op de Congregatie van de Broeders van de Christelijke Scholen om het onderwijs te verzorgen. Deze congregatie was bekend om haar degelijk (vooral lager) onderwijs maar ook en vooral om de christianisering van de lagere klasse. De stichters uit adel en hoge burgerij aanzagen het onderwijs door de broeders als een krachtig wapen tegen de sociale onrust. Zij waren bereid ruime financiële middelen ter beschikking te stellen voor de stichting en ontwikkeling van de scholen. De broedercongregatie investeerde zelf immers nooit in haar scholen, maar liet zich uitnodigen door een stichtend comité. Niet enkel de mannelijke leden uit adel en rijke burgerij namen de financiering van de scholen op zich. Ook de dames van stand mengden zich in de creatie van Sint-Lucasscholen. Soms waren ze verzameld in een comité van "*Dames patronnesses*" zoals in Luik. Soms steunden ze in het geheim een school, zoals barones Dons de Lovendeghem. De bekendste echter is barones de Monin, die een groot deel van haar fortuin aan verschillende scholen besteedde.

Eens de scholen op de rails stonden, wisten de broeders ze te ontwikkelen door schoolgelden, giften, leningen en het uitkeren van obligaties,

gewaarborgd door bevriende katholieke bankiers. Vooral konden zij sinds het einde van negentiende eeuw ook op overheidssubsidies rekenen. Deze subsidies voor wedden en werkingskosten konden integraal aan de scholen besteed worden, doordat de broeders door hun geloften verplicht waren hun wedde aan de congregatie af te staan.

In een eerste periode hadden de Sint-Lucasscholen veel succes met het invoeren van kunstambachtonderwijs. Ze introduceerden het neogotisch onderwijs als een reactie op het academisch onderwijs dat geïnspireerd was op het 'heidens en zedeloze' classicisme. De afgestudeerden hadden na de Eerste Wereldoorlog een groot aandeel in de wederopbouw van het land in traditionele stijl.

Maar dan werden ze geconfronteerd met het modernisme in kunst en architectuur. De Sint-Lucasscholen vonden hierop geen antwoord. Enerzijds was er een interne oorzaak. De broeders hadden een onaangepaste opleiding genoten in de eigen instelling. Ze beschikten niet over gerenommeerde kunstenaars en architecten. Hierdoor bleef het pedagogisch-artistiek resultaat benedenmaats. De buitenwereld – zelfs de katholieke intelligentsia en pers – reageerde hierop met onbegrip en spot. Anderzijds was de identiteit van de broeders een hinderpaal om het kunstonderwijs te laten evolueren. De broedercongregatie had als hoofddoel de jeugd uit de lagere klasse een christelijke opvoeding te geven om ze uit de greep van het socialisme en communisme te houden. Het kunstonderwijs was slechts een secundaire bekommernis.

In de beeldende kunsten vertaalde zich dat in een verkrampde reactie tegen het modeltekenen

dat in de academies werd onderwezen. Vooral het tekenen naar naaktmodel was de steen des aanstoots. Niet enkel het zedelijk aspect speelde een belangrijke rol. Vooral het gevaar voor uittredingen van de celibataire broeders en dus het voortbestaan van de congregatie bekommerde de oversten. Het debat binnen de broedergemeenschap over het modeltekenen vertroebelde gedurende decennia het kunstonderwijs. Het modeltekenen, vooral het naaktmodel zou maar geleidelijk in de jaren 1960 worden toegelaten. Het kunstonderwijs bleef steken in stereotiepe producten van de toegepaste kunsten. Talrijke studenten verlieten na het tekenonderwijs in de lagere jaren de Sint-Lucasscholen om in een academie hun opleiding in de vrije kunsten verder te zetten.

In de architectuur was het bouwen in beton de steen des aanstoots. Het gold als het symbool van het modernisme in de architectuur. De broeder-oversten – getrouw aan de richtlijnen hierover van de Heilige Stoel – kantten zich echter radicaal tegen al wat met moderne bouwkunst te maken hadden. Enkel traditionele architectuur in baksteen vond genade in hun ogen. De grootmeesters van het moderne bouwen, zoals Le Corbusier, kregen de banvloek over zich omdat ze communistische sympathieën hadden. Ondanks de tegenstand van de oversten slaagden vooruitstrevende architecten van de Luikse Sint-Lucasschool erin om het Sint-Lucaspaviljoen op de Wereldtentoonstelling van 1930 te Luik in beton te laten bouwen. Het was wel een eenmalige, gewaagde manifestatie van de vooruitstrevende onderstroom in het lerarenkorps.

Geleidelijk greep er een omwenteling plaats in het Sint-Lucasonderwijs. Door uittredingen

en vergrijzing konden de oversten niet anders dan geleidelijk zowel onderwijs als bestuur aan leken over te dragen. Vanaf de jaren 1950 kregen de eerste leken directiefuncties toegewezen. Het modeltekenen naar levend model, zelfs vrouwelijk naaktmodel stelde geen onoverkomelijke bezwaren meer. En vanaf het Algemeen Kapittel van 1966 van de congregatie deden de eerste meisjesstudenten hun intrede. De studentenrevolte van 1968 had een beperkte weerslag in de Sint-Lucasscholen. Het stelde wel definitief een einde aan het broedertijdperk.

De artistiek-pedagogische output van het onderwijs was voor de periode 1866-1966 bedroevend laag en in sterk contrast met een schitterend organisatorisch-materieel succes. De katholieke gemeenschap was er immers in geslaagd om in enkele tientallen jaren een eigen net van kunstacademies uit de grond te stampen. Het was het resultaat van een gemeenschappelijk streven van de vernieuwingsbeweging in de kerk en van de katholieke burgerij tot beheersing van de maatschappelijke ontwikkelingen in de tweede helft van de negentiende eeuw. Het kan dan ook als een *casestudy* van de ontwikkeling van de katholieke zuil in België voor die periode beschouwd worden.

Het doctoraat is ook een bijdrage tot de studie van de Congregatie van de Broeders van de Christelijke Scholen. Over deze grote religieuze instelling is tot nu weinig onderzoek verricht. Het doctoraat dringt binnen in de wereld van deze kloostercongregatie om uit te zoeken hoe dergelijke instituut door regel en geloften geleid werd en waarom ze niet in staat was in de Sint-Lucasscholen een

kwaliteitsvol en modern kunstonderwijs aan te bieden.

De studie levert tenslotte een overzicht van de institutionele geschiedenis van de verschillende scholen van 1866 tot 1966. Niet enkel de nog bestaand instellingen worden behandeld, maar ook de gesloten Sint-Lucasscholen van Rijsel, Namen en Molenbeek en de vestiging in Bergen die naar een groot technisch instituut evolueerde.

Het proefschrift is ingediend voor publicatie bij KADOC/Universitaire Pers Leuven. Eventuele publicatie voorjaar 2013.